



Carambolage dans les galeries

L'art contemporain nous convie fréquemment à des rapprochements inattendus. Claire Gravel a visité quelques galeries où l'on fait dans le composite, où on mélange allègrement matériaux, symboles et moyens d'expression. Mireille Plamondon (sculpture ci-contre) se tire assez bien de ce carambolage généralisé.

Page B-3

L'exode des Blancs du Rwanda

Selon un groupe d'expatriés belges, français et canadiens en poste au Rwanda, les capitales occidentales ont surestimé le danger que suscite la guerre, paralysant le pays en lui retirant des hommes compétents. Certains radios étrangères se seraient même comportées comme des ennemis objectifs.

Page B-8

Mexico meurt d'asphyxie

Mexico, l'une des villes les plus polluées de la planète, vient de lancer un ambitieux plan anti-pollution qui devrait permettre à ses 15 millions d'habitants d'échapper à la catastrophe. À faire peur, la pollution double tous les 10 ans dans la capitale mexicaine. La cause principale : l'essence de mauvaise qualité.

Page B-5

Du sang, du sang chez Chamberlan

Le « Nouveau Cinéma » dont on célèbre actuellement le Festival dans les salles de la métropole, sous l'égide de Claude Chamberlan, est souvent bien sanglant. Encore hier, notre critique Odile Tremblay a assisté à une projection baignant littéralement dans l'hémoglobine : celle du film *The Golden Boat* de Raoul Ruiz (ci-contre). Trop, c'est trop !

Page B-3



X-2 et TGV, l'implacable guerre du temps

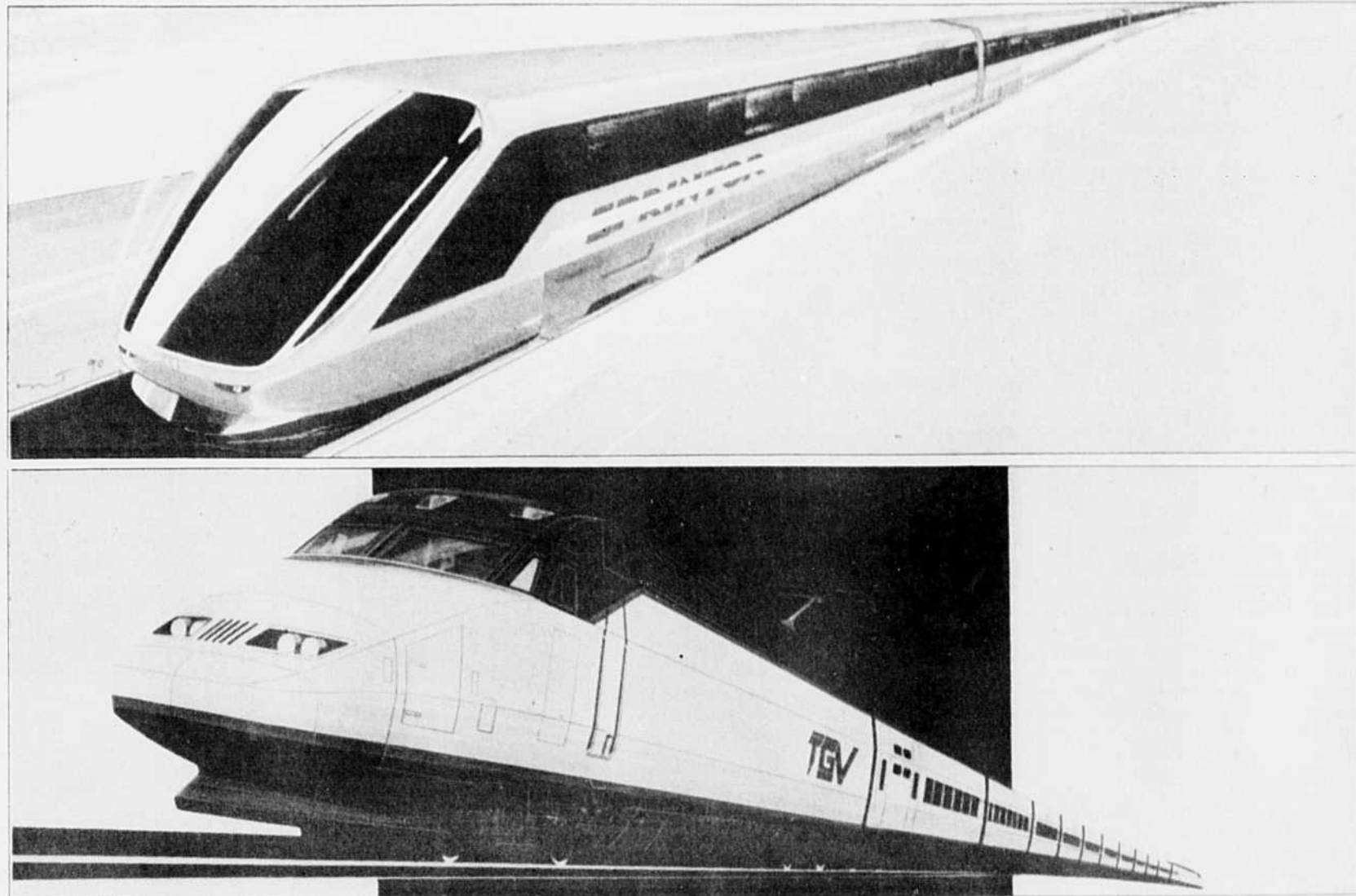
Deux technologies opposées s'affrontent pour le fameux corridor Québec-Windsor

Jean-Marc Papineau

C'EST MOIS-CI, le X-2 entre officiellement en service en Suède. Le X-2, désignation d'une nouvelle version de l'avion invisible ? Non, il s'agit plutôt d'un train. Un train qui se présente comme le concurrent direct du célèbre TGV dans le fameux corridor Québec-Windsor. X-2 et TGV. Deux technologies diamétralement opposées, une guerre du rail à finir entre la multinationale ABB et le groupe Bombardier - GEC Alstom. Au départ, le X-2 souffre d'un énorme handicap : il n'est guère connu au Canada, tandis que le TGV constitue une marque de commerce mondialement reconnue. Seul consensus, pour l'instant : le Canada a besoin d'un train rapide, ne

Le temps. Voilà la clé de voûte dans cette guerre du rail. Temps de parcours, mais aussi temps d'implantation: deux facteurs déterminants dans les coûts de construction et d'exploitation d'un éventuel train rapide.

serait-ce que pour désengorger l'aéroport Pearson de Toronto et les routes de la région montréalaise. Les gouvernements québécois et ontarien ont créé, en juin 1989, un groupe de travail, le comité Bujold-Carman, chargé d'examiner trois scénarios : un train roulant à 200 km/h sur les rails existants du CN et du CP (le X-2); un train roulant à 300 km/h sur des voies nouvelles (le TGV); et un train pouvant atteindre 400 km/h sur des emprises et des voies nouvelles. Le comité Bujold-Carman, mis sur pied par les gouvernements québécois et ontariens, doit remettre son rapport final d'ici mars 1991 et la commission fédérale d'enquête sur les transports siège à Montréal ces jours-ci. D'ores et déjà, le troisième scénario est rejeté parce que la technologie n'est pas encore au point. Restent le X-2 et le TGV dans la course. Et les promoteurs respectifs avancent chacun des arguments qui plaident en faveur de leur train tout



Esquisses du X-2 de la multinationale ABB (en haut) et du TGV du groupe Bombardier-GEC Alstom.

en décochant au passage quelques flèches sur les faiblesses du concurrent. « Selon nous, le TGV est un Concorde sur rail qui va coûter une fortune », déclare René Marcoux, vice-président aux affaires institutionnelles d'ABB, une compagnie résultant de la fusion, en 1988, de deux sociétés centenaires — Asea de Suède et Brown Boveri de Suisse — présente dans 140 pays, avec 215 000 employés et un chiffre d'affaires de 30 milliards de dollars. « Nous aurions pu, précise M. Marcoux, proposer notre ICE, qui est le concurrent direct du TGV en Europe. Mais nos études montrent qu'il en coûterait 7,5 milliards de dollars et que ça prendrait de 12 à 20 ans

pour l'implanter ici. Compte tenu du contexte canadien, notamment les rigueurs du climat, la faible densité de la population et les limites de la capacité de payer des gouvernements, nous sommes convaincus que le X-2 représente le projet le plus approprié. » Coût estimé du X-2 : 3 milliards, la même somme que celle annoncée par Bombardier, dont plus de la moitié devrait être fournie par les pouvoirs publics. L'évaluation de Bombardier est en dollars de 1988 et ne s'applique qu'au tronçon Québec-Toronto. En dollars d'aujourd'hui, on doit donc plutôt parler d'un TGV canadien voisinant les 6,4 milliards de dollars, tronçon Toronto-Windsor non compris.

« Le X-2, affirme Pierre MacDonald, vice-président du groupe de matériel de transport chez Bombardier, n'est qu'une version du défunt LRC qui n'a pas encore fait ses preuves sur le plan commercial. D'ailleurs, le X-2 a subi une foule de problèmes l'hiver dernier en Suède, notamment le mécanisme d'inclinaison figé dans la glace. » « Les problèmes techniques du X-2 sont résolus, rétorque M. Marcoux. D'ailleurs, après une période normale d'expérimentation finale d'un an, les chemins de fer suédois ont récemment accepté le X-2. N'oublions pas qu'il n'est pas facile de faire rouler un train dans la neige et dans le grand froid. Il nous a fallu 15 ans de recherches pour y parvenir. Alors,

combien de temps ça va prendre pour adapter le TGV au climat canadien ? » Pas longtemps, dit-on simplement chez Bombardier. Le temps. Voilà la clé de voûte dans cette guerre du rail. Temps de parcours, mais aussi temps d'implantation : deux facteurs déterminants dans les coûts de construction et d'exploitation d'un éventuel train rapide. « Le LRC, explique M. Marcoux, date d'il y a 15 ans, tout comme le TGV. Au moment où cessaient les recherches sur le LRC débutait en Suède celles sur le X-2. Des recherches qui ont débouché sur deux innovations majeures : un mécanisme d'inclinaison dynamique et surtout, Voir page B-2: TGV

Emballés, ces grands maîtres

Paule des Rivières

LES TABLEAUX impressionnistes qui ont ébloui les Montréalais sont présentement déballés à Tokyo, troisième escale de l'exposition. C'est avec émotion et mais aussi un brin d'inquiétude que Pierre Archambault, administrateur adjoint au conservateur en chef au Musée des Beaux-arts, rend compte du nouvel environnement des oeuvres. La responsabilité du Musée ne prendra officiellement fin que dans quelques jours, lorsque la restauratrice montréalaise, qui est au Japon, et son vis-à-vis japonais auront attesté par écrit du bon état de chaque tableau. Dernière étape d'une aventure merveilleuse... et angoissante. « Une exposition, c'est comme un mobile. Les pièces nous parviennent les unes après les autres; tout tient en place et forme finalement un tout par un effet de magie. » Magie ? Ne soyons pas modeste. Il y a, derrière chaque exposition, un travail de bénédictin dont l'admirateur de Van Gogh n'a aucune idée mais qui ne laisse rien au hasard.

L'exposition des impressionnistes qui vient de quitter Montréal fut relativement simple à monter, nous expliquent M. Archambault et Rodrigue Bédard, directeur du service de la restauration, parce que les oeuvres étaient déjà rassemblées, provenant toutes de la collection Bührle. Qui plus est, la collection avait pris en main la mise en caisse des oeuvres et confié la fabrication de ces caissons à une firme allemande, Hausekamp. Ce qui n'est pas toujours le cas. Le Musée des Beaux-Arts a pris possession de ces précieux caissons à la mi-juillet, au célèbre poste de douanes de Lacolle. La collection venait de quitter la National Gallery of Art de Washington. Dix voyages Lacolle-Montréal furent nécessaires et à chaque fois un membre du Musée a accompagné le convoi jusqu'à son arrivée rue Sherbrooke. Chaque caisse a ensuite été déposée dans « sa » salle d'exposition, puis mise au repos pendant 24 heures, pour lui laisser le temps de s'acclimater à son nouvel environnement. L'opération déballage s'effectue dans le plus grand secret pour éloigner la tentation. Le restaurateur du Musée des Beaux-Arts, un représentant de la Collection Bührle, Paul Pfister, une archiviste qui note la disposition de chaque toile dans la caisse pour qu'elle soit replacée de la même manière à son départ, participent au déballage, qui prend environ une semaine. La moindre craquelure, le moindre défaut est examiné à la loupe. Avec la collection Bührle, aucun accro. Les toiles sont arrivées en bon état et elles sont réparties en bon état. Il faut dire que pour des tableaux de cette valeur, les caisses de transport sont parfaitement isolées, avec coupe-vapeur et isolant de grande qualité. Mais peu importe la qualité de l'emballage, les compagnies d'assurances ont exigé que les oeuvres voyagent par petits groupes, au cas où un accident surviendrait au cours d'un vol. C'est ainsi que les oeuvres qui se sont envolées pour Tokyo la semaine dernière ont été déposées à bord de plusieurs avions. Et comme Swissair ne va pas à Tokyo tous les jours, il a fallu faire appel à une seconde compagnie. Certaines oeuvres ont fait escale à Zurich, d'autres à Francfort. En Suisse comme en Allemagne, un membre du Musée des Beaux-Arts a observé le changement d'avion des oeuvres. On s'étonne d'ailleurs de la résistance des tableaux à travers les sièges. Voir page B-2: Emballés

La soif des battantes

Guy Paquin

ENTRE les femmes qui consomment quelques verres à l'occasion lors de mandantés et celles qui ne peuvent plus se passer de doses massives et quotidiennes d'alcool, il y a celles qui commencent à s'inquiéter sérieusement de leur consommation d'alcool, celles que le stress professionnel a menées dans l'antichambre de l'alcoolisme. Les consommatrices d'alcool à risque ont été fort peu étudiées par les sociologues. Les quelques études qu'on leur a consacrées tentaient de mesurer la consommation de ces buveuses plus qu'occasionnelles ou encore de cerner leur profil sociodémographique. Une étude toute récente réalisée par Mme Pauline Morissette, étudiante au doctorat au département d'administration de la santé de l'Université de Montréal, va plus loin.

Avenir bloqué et solitude engendrent un insoutenable stress

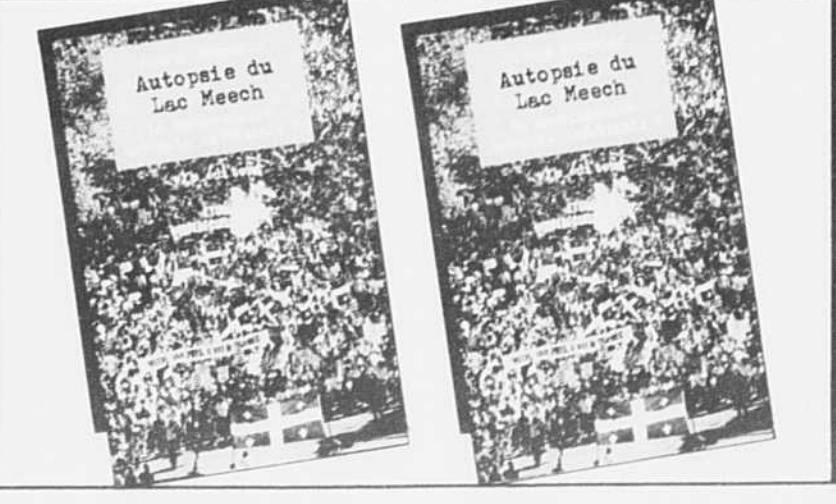
Mme Morissette a voulu cerner les changements importants qui, dans l'environnement social et professionnel de ces femmes, les avaient portées à boire plus que de coutume. Ce qu'elle a trouvé est aussi consternant qu'inquiétant. Les femmes professionnelles en voie d'alcoolisation sont très souvent celles qui ont vu leur carrière irrémédiablement bloquée soit par une démotivation aussi subite qu'injustifiée (on pense au « bumping » dans le secteur hospitalier ou scolaire) ou par

un conflit grave et persistant avec leurs pairs ou leurs supérieurs. Avenir bloqué et vie soudainement dépourvue de sel et de sens engendrent un stress ingouvernable. Loin d'être le petit être fragile qui s'écroule à la moindre poussée, la femme en voie d'alcoolisation est une bagarreuse, une lutteuse qui voit sa raison de vivre et d'espérer lui échapper. Tentant de contenir son stress par tous les moyens disponibles, du chiropraticien à l'acupuncteur en passant par les massages et qui encore, notre professionnelle finit par se rabattre sur l'alcool comme dernier recours. Mme Morissette parle donc d'un boire utilitaire en ce qu'il s'agit d'un moyen d'oublier la violence en milieu scolaire, la misère en milieu hospitalier, les rapports difficiles à la clientèle ou avec l'autorité pour celles qui tentent de s'imposer dans le secteur privé. Il y a aussi, ajoutera Mme Morissette, une composante importante, constante, la solitude. Il peut s'agir



La femme en voie d'alcoolisation est une bagarreuse, une lutteuse. PHOTO JACQUES NADEAU

PIERRE FOURNIER AUTOPSIE DU LAC MEECH LA SOUVERAINETÉ EST-ELLE INÉVITABLE?



Un essai remarquable, le premier du genre depuis l'échec de l'Accord, qui tente de démontrer que, contrairement à l'opinion véhiculée par le gouvernement actuel et la plupart des analystes, l'Accord du lac Meech ne constituait pas un « compromis acceptable ».

« Si vous ne deviez lire qu'un livre sur l'opération lac Meech, que ce soit celui de Pierre Fournier. »

Jean Paré, L'Actualité.

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

La marde a pogné

MARC GAGNON, coach du National s'apprête à passer un week-end idyllique « dans les bras de la femme de sa vie, au bord de sa piscine ».

Malheureusement, madame, qui a l'âge de sa fille, a d'autres chats à fouetter. Elle n'a pour lui qu'une journée. Misère ! Pire encore, notre mâle vieillissant apprend que sa fille, qui a l'âge de sa femme, s'apprête à le quitter pour un jeune, emportant avec elle le fauteuil du bureau, le téléviseur de la terrasse et surtout (surtout) le miroir qu'elle avait donné à papa. Papa proteste en vain. Le sourire séducteur de sa fille, le force à abdiquer.



Daniel PINARD

avec ses histoires de miroir !

Morale de ce passage :

a : La libération de la femme réduit la valeur d'usage de la piscine creusée. Surtout si la femme est bien jeune. D'autant plus que nos étés sont trop courts.

b : La jeune fille qui prend un jeune amant laisse son père sans image de soi, cul à terre et sans téléviseur pour comprendre ce qui lui arrive.

c : L'inceste aurait bien meilleur goût.

d : Pas si fou, Jacques Lacan

le journaliste est fiable : « Le gros tas a des bons contacts ! » La marde a pogné !

Morale de ce passage :

a : On est fier et quand vient le temps de prendre une bonne bière, c'est la O Keefe qu'on préfère.

b : Le principe de réalité l'emporte souvent sur le principe de plaisir. Même entre chums.

c : Les gros tas, surtout s'ils sont journalistes, savent de quoi ils parlent.

d : En forêt, écoutez Radio Canada FM.

Suite :

De retour en ville, Gagnon apprend que le directeur général du National vient d'offrir à son chum Templeton de prendre sa place. Templeton venu lui-même lui annoncer courageusement la nouvelle est chassé, par la porte d'en arrière, on présume la queue entre les jambes... Pendant quelques semaines, le National sous Templeton vole de victoires en victoires !

La femme de Gagnon voudrait le consoler, mais le coach déchu préfère noyer son mal dans le Saint Léger. C'est ce qu'on appelle chez les AA toucher le fond du baril !

Voici venu le temps de remonter ! Gagnon accepte un poste à Trois-Rivières. Il sera coach d'une belle gang de « loosers » ! C'est tout de même mieux que de tourner en rond en se paquant, fusse au Saint Léger ! Sa femme est ravie de voir qu'il quitte l'enfer pour le purgatoire.

Morale de ce passage :

a : Le bonheur des uns fait le malheur des autres et vice versa.

b : Quand on est fier, on boit de la bière. Quand on est déprimé, on se console au Saint Léger.

c : Le chômage rend semblable à la bête. Surtout quand on est coach de hockey et qu'on ne sait rien faire d'autre, par définition.

d : Il n'y a pas de sottise ville, ni de sot métier.

Suite :

À Trois-Rivières, Gagnon rencontre son fils spirituel. Un orphelin. Ça tombe bien ! Comme Gagnon, Morel n'a d'autre porte de sortie que le hockey. Mais c'est un « winner » qui s'ignore. Gagnon pour le sauver explique : « J'ai passé toute ma vie avec la peur de perdre dans l'cul ! Tu vas finir par gagner ! »

Morel, coqueluche de Trois-Rivières, a vu la mort de près : un accident d'auto en compagnie de la femme du maire. À sa sortie de l'hôpital, l'équipe lui offre une poupée gonflable. C'est moins risqué que la femme du maire.

« Chu pas un estie de looser », dira bientôt l'orphelin converti par son père déchu en voie de réhabilitation. L'équipe tout aussi inspirée vole bientôt de victoire en victoire tandis qu'à Québec, le National, père manquant, s'effondre de défaite en défaite. À Trois-Rivières, Gagnon est père doublement : il n'en sait rien encore, mais sa femme est enceinte.

Morale de ce passage :

a : la femme du maire, c'est bon pour un « looser ». Pour un « winner », sa fille !

b : Idem pour les poupées gonflables.

c : Père manquant, « fils looser ».

d : Quand on veut, on peut. Et vice versa.

Suite :

On offre à Gagnon le poste de directeur général du National. Gagnon accepte malgré les

protestations de sa femme qui lui reproche d'abandonner son équipe de « loosers » devenus « winners », ses enfants métaphoriques. Déçue, elle n'ose lui annoncer son état de porteuse du fruit de sa virilité.

L'équipe de Trois-Rivières est en déconfiture. La victoire si proche se transforme en amère défaite. Un joueur, noir par surcroît résume : « Gagnon est un estie de croisseur ! »

Revirement de situation. Nos scénaristes ont du génie. Gagnon retarde son retour à Québec. Il restera à Trois-Rivières, pour toute la saison. Ravie, sa femme peut lui annoncer la nouvelle : il est papa ! Il exulte ! Sa voiture en dérape, mais notre héros reprend aussitôt le bolide en main.

Morale de conclusion :

a : Même les nègres noirs peuvent parler jolai en Amérique.

b : Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

c : Métro aime son monde.

d : La Ford vous permet de faire face sans danger aux plus étonnantes surprises.

e : La marde a beau pogné, elle finira toujours par retomber.

f : C'est une question de gravité.

◆ TGV

des bougies articulés. Ces innovations permettent d'exercer un minimum de pression sur les rails existants et de ne pas ralentir dans les courbes, cela en toute sécurité et en tout confort.

Or, comme il y a environ 35 % de courbes sur le seul tronçon Montréal-Toronto, ces caractéristiques du X-2 permettent en bout de ligne, selon ABB, d'en arriver à un temps de parcours similaire à celui du TGV entre la Métropole et la Ville-Reine, soit deux heures et 45 minutes. Et ce, même si la vitesse moyenne du X-2 n'est que de 210 km/h, contre une vitesse commerciale de 300 km/h pour le TGV canadien. « Ce qui compte, signale M. Marcoux, c'est la vitesse moyenne, pas la vitesse de pointe. » Un pied de nez au record de vitesse de 515,3 km/h atteint en mai dernier par le TGV en France !

Quant au temps d'implantation, ABB parle d'une période de trois ans pour le tronçon Montréal-Toronto, et de sept ans pour l'ensemble du corridor Québec-Windsor. « En utilisant les voies ferrées existantes pour la plus grande partie du parcours, dit M. Marcoux, notre train impose beaucoup moins d'expropriations que le TGV, à peine une quinzaine de kilomètres au total. »

Même si le TGV doit, pour sa part, emprunter des nouvelles voies, ce qui signifie d'exproprier, Bombardier soutient être en mesure de faire rouler son train quatre ans après le début des travaux de construction sur le tronçon Montréal-Toronto, après cinq ans sur le tronçon Québec-Montréal et après six ans sur le tronçon Toronto-Windsor. Comme les deux promoteurs estiment que l'étape de faisabilité ne durerait qu'un an, les Canadiens pourraient donc faire le trajet Windsor-Québec en 1998 à bord d'un TGV, ou l'année suivante à bord du X-2.

« Totale impossible, tranche Rémi Bujold, co-président du groupe de travail train rapide Québec-Ontario. Car, parallèlement à l'étude de faisabilité proprement dite, il faut régler tout le carcan légal et réglementaire qui empêche, à l'heure actuelle, l'implantation d'un train rapide au Canada. De même qu'il faut satisfaire aux exigences nombreuses de la législation environnementale et rationaliser les voies ferrées dans le corridor Québec-Windsor. Tout cela va prendre trois bonnes années. »

Là où le projet d'ABB peut dérailler, c'est sur la question de l'usage des voies existantes. « Les compagnies canadiennes de chemin de fer, CN et CP, signale M. Bujold, ont clairement fait savoir qu'elles ne voient pas un train rapide sur les mêmes voies que le transport de marchandises. Deuxièmement, la législation actuelle au Canada interdit de rouler plus de 155 km/h sur les voies existantes. Et troisièmement, les modifications envisagées sur les trains de

marchandises, feront que l'espace entre les viaducs et les trains ne sera pas suffisant pour accueillir un train électrique. Il faudrait de toute façon refaire une voie complète sur les emprises existantes, ce qui coûterait plus cher que les 3 milliards prévus par ABB. Alors, le scénario du 200 km/h, je pense que c'est impensable. »

ABB ne désarme pas. « On note une ouverture d'esprit de la part du CN et du CP, dit M. Marcoux, pour trouver une solution au problème de sous-utilisation des rails existants. Transport Canada se dit prêt, de son côté, à collaborer au niveau de la réglementation. Et il est prévu dans nos coûts de pré-faisabilité de changer 95 % des viaducs et d'aménager une nouvelle signalisation. »

Si le scénario du 200 km/h était rejeté, éliminant d'office la technologie du X-2, ABB reviendrait-elle à la charge avec son ICE ? Après avoir étudié la question à quelques reprises, René Marcoux laisse tomber : « Le X-2 ne sera pas rejeté. »

Pierre MacDonald, responsable de la mise sur pied du consortium TGV, sort en cours d'entrevue un document indiquant qu'à la toute première étape du projet, le consortium regroupe quatre partenaires : Bombardier et GEC Alsthom, bien entendu. Ainsi que le CN et le CP !

« Il était tout naturel que l'on cherche à s'associer avec eux puisqu'ils sont propriétaires des entreprises qui ont été identifiées comme étant le meilleur corridor pour notre TGV, dit M. MacDonald. CN et CP sont, en plus, les experts canadiens en matière de construction et d'opération de chemins de fer. On déterminera au cours de la phase de faisabilité qui sera l'opérateur du TGV. »

Par ailleurs, à la mi-juin, Lavalin n'était toujours pas dans le coup, n'ayant fait aucune offre — contrairement à des concurrents comme SNC — pour faire partie du consortium TGV. Mais les règles du jeu sont fixées, dit M. MacDonald : « La réalité géographique du projet, dont 70 % se trouve en Ontario, fait qu'il ne peut y avoir un monopole. Il y aura une prépondérance naturelle de l'Ontario dans l'équipe de gestion et dans l'octroi des contrats. N'oublions pas non plus que le CN et le CP ont leur propre équipe de gestion et d'ingénierie. Et il serait fou de ne pas capitaliser sur l'expérience de Sofra-rail, l'ingénieur-conseil de la SNCF, les seuls jusqu'ici à avoir construit des réseaux de TGV. Finalement, les firmes qui participeront à la gestion de projets ne pourront s'impliquer dans l'ingénierie et vice-versa, pour éviter les conflits d'intérêt. Quant à l'entretien du matériel, c'est le rayon de Bombardier ! »

Autant de précisions qui contredisent les propos du président de Lavalin, Bernard Lamarre, tenus dans LE DEVOIR, en juin dernier.

Dernier aspect du dossier, mais non le moindre : les retombées économiques. D'abord, 40 000 emplois di-



Un Van Gogh est manipulé par deux techniciens, sous l'oeil vigilant du directeur Pierre Thèberge.

rects et indirects avec le projet d'ABB ; 49 300 emplois directs et 28 200 emplois indirects avec le projet de Bombardier (tronçon Toronto-Windsor non compris). Et surtout, des perspectives inouïes à l'échelle continentale : selon Amtrak, le chemin de fer américain, il existe pas moins de 22 corridors où pourrait rouler un X-2 ou un TGV. Un potentiel de 220 milliards US, selon le Carnegie-Mellon Institute.

C'est là, au fond, le véritable enjeu de la présente guerre canadienne du rail. « En Amérique du Nord, dit M. MacDonald, nous sommes encore à l'ère du DC-3 en matière de chemin de fer. Avec le TGV, on a la possibilité extraordinaire d'amener chez nous la technologie ferroviaire la plus avancée commercialement. Si nous sommes les premiers, on pourra établir au Canada toute l'infrastructure industrielle et le réseau d'entreprises de services. »

Prochain arrêt dans le dossier d'un train rapide au pays : le début, cet automne, des travaux de la Commission royale d'enquête sur les transports des passagers au 21e siècle, créée après la mise à mort du moribond Via Rail. Des travaux qui se poursuivent jusqu'en 1993.

D'ici là, le déclin de l'empire ferroviaire canadien va se poursuivre. Inexorablement. Et l'occasion de développer ici une technologie exportable s'amenuise. Considérablement.

◆ Emballés

cles. Après tout, les caisses scellées et les appareils individuels de réglage du niveau d'humidité que l'on retrouve dans les musées modernes n'étaient pas aussi perfectionnés au 17e !

« Cela dépend beaucoup du matériau utilisé, explique M. Rodrigue. À l'époque, les artistes étaient attachés à un atelier et devaient avant tout maîtriser une technique. Aujourd'hui, les artistes utilisent n'importe quel matériau et c'est la raison pour laquelle nous avons des problèmes. Les oeuvres contemporaines se détériorent rapidement. L'utilisation de la peinture à l'huile et de l'acrylique sur une même toile crée des problèmes par exemple parce que l'une sèche rapidement, l'autre moins. »

Une exposition, même courue comme celle des grands maîtres impressionnistes, est habituellement déficitaire. « Un regard passionné » a coûté 1,4 million de dollars.

D'autres expositions sont beaucoup plus complexes que celle des impressionnistes, parce que les conservateurs doivent choisir chacune des oeuvres, signer un contrat avec chaque prêteur, en vertu duquel le Musée est responsable de l'oeuvre

« de clou à clou », soit du moment de son départ au moment de son retour, sur « son » mur. Le Musée voit aussi au transport de chaque oeuvre qui voyage souvent dans plusieurs pays et sur plusieurs continents.

Pour l'exposition *Les années 20, l'âge des métropoles* prévue l'an prochain, les oeuvres de 200 prêteurs dispersés dans 16 pays seront exposées !

◆ Soif

de femmes sans conjoints, sans alliés dans l'entreprise ou qui cherchent à sortir de leur isolement en fréquentant les bars. Dans cette dernière catégorie, on trouvera surtout les jeunes femmes de moins de trente ans ou celles qui, à la suite d'une rupture, veulent se refaire une vie en cherchant Mr. Goodbar.

Deux modèles d'entrée en alcool se dégagent des entrevues réalisées par Pauline Morissette, un modèle brusque et un autre progressif. Dans le cas du saut dans l'alcool, l'environnement social semble avoir eu raison des capacités d'adaptation individuelles des femmes. Le seul de rage, d'anxiété ou de tristesse est dépassé, le barrage a cédé. Dans le cas de l'entrée progressive, on trouve des femmes qui tentent de refouler

les émotions dont on leur a fait comprendre qu'elles étaient inconvenantes au travail. L'infirmière que la cadence de travail prive de rapport affectifs avec ses patients servira ici d'illustration.

Entrent progressivement en alcool aussi celles qui craignent l'échec ou tout bonnement celles qui veulent faire le vide en rentrant chez elles. Et n'oublions pas « super-woman » cherchant à recouvrer ses forces par quelques apéros bien tassés pour pouvoir entamer son second quart de travail quand elle arrive au foyer.

Épuisées de se casser la tête au mur de la frustration et de la solitude, ces professionnelles de tous âges se mettent à boire. Pourquoi l'alcool ? « Parce que, répond Mme Morissette, elles se méfient des médicaments, des psychotropes surtout. Aussi parce que certaines d'entre elles y voyaient une certaine transgression du modèle traditionnel du boire féminin, le boire social ou festif. Ces femmes ont choisi de se donner le droit de boire seules, ce qui donne à leur alcoolisation un petit goût transgressif, émancipateur. »

Ces femmes sont-elles toutes sur la pente descendante qui mène à l'alcoolisme pur et simple ? Cela dépend beaucoup, d'après l'étude de Mme Morissette, de l'évolution des choses, de ce que va persister ou non l'état de choses ayant mené au recours à l'alcool. Sur un cycle de trois ans, on constate qu'ou bien une boire de détresse n'aura été qu'une crise passagère, ou bien une boire utilitaire se sera résorbée en une inoffensive habitude comme le café du matin ou la cigarette après le repas.

Reste les femmes qui deviendront alcooliques. Celles-là voient les problèmes à l'origine du boire à risque se compliquer, se déplacer ou, à tout le moins, persister. D'un boire discret, imperceptible dans le milieu de travail, on passe à un boire plus dommageable pour la santé et l'avenir professionnel.

Au risque de rabâcher un cliché plus qu'écoulé, rappelons quand même qu'il vaut mieux prévenir que guérir. Et prévenir que le boire à risque ne glisse dans l'alcoolisation ne se percevant pas comme des buses intempêtes, elles ne répondront pas aux programmes visant spécifiquement à freiner l'abus d'alcool. Par contre, leur anxiété face à leur situation professionnelle et leur inquiétude quant à leur usage récent de l'alcool les rendraient plutôt sensibles à des groupes de discussions sur les difficultés vécues au travail.

Selon Mme Morissette, « si l'on veut aider les consommatrices à risque, il faut détourner l'attention du comportement d'alcoolisation et se tourner vers les conditions de vie professionnelle et de vie privée dans lesquelles l'alcoolisation prend racine. »

En somme redonner parole à ces femmes ligotées et baillonnées par leurs frustrations professionnelles ou privées, relativiser les embuches et les échecs et surtout, sortir de la solitude.

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, JEUDI 25 OCTOBRE
LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE
CIEL MF

PRÉSENTE RESPIGHI À 22:00

• suites nos. 1-2-3 de danses et d'airs anciens (Respighi)

DEMAIN SOIR, 22:00

• polka op. 229, marche op. 371, polka op. 198, valse op. 161, polka op. 74, polka op. 186, polka op. 193, valse op. 292, polka op. 412, quadrille op. 402, Polka op. 159, marche op. 120 (Membres de la famille Strauss)

ciel 98.5

RENSEIGNEMENTS: 527-8321

SOCIÉTÉ

L'automobile au pilori

Plaidoyers pour le train et l'environnement aux audiences sur le transport

d'après PC

POINTÉE du doigt comme la coupable de tous les maux, l'automobile a été une cible de choix hier à la Commission royale d'enquête sur le transport des voyageurs au Canada, alors que la plupart des groupes participant aux audiences publiques à Montréal identifiaient le train comme le mode de transport à privilégier.

De l'Union des municipalités du Québec à Transport 2000, en passant par l'Union québécoise pour la conservation de la nature, pratiquement tout le monde a dénoncé la décision d'Ottawa de réduire de moitié les services de Via Rail. Les subventions épargnées là, faisait-on valoir, seront plus que largement englobées en coûts de réfection des routes, en congestion d'aéroports, en dégradation accrue de l'environnement.

Créée par Ottawa pour faire enquête sur ce que devrait être le système national de transport inter-

bain au Canada, la Commission doit remettre un rapport intérimaire en avril 1991 et faire ses recommandations finales dans deux ans.

L'Union des municipalités du Québec, par la voix de son trésorier Jacques Martin, a dénoncé ce qu'elle appelle le « délestage » des responsabilités des gouvernements fédéral et provincial sur le dos des municipalités.

Il en voulait pour preuves les coupures chez Via Rail et la décision de Québec de réduire son aide au financement du transport en commun. Ces décisions, estime l'UMQ, ne sont pas sans conséquences sur les municipalités qui ont charge d'une partie du réseau routier. Elles doivent assumer des dépenses accrues mais sans que leurs capacités fiscales ne soient ajustées en conséquence.

L'automobile étant identifiée à bien des maux économiques et environnementaux, M. Martin s'est dit favorable à un recours accru au trans-

port sur rail, jugé « plus écologique ». Le métro ou le train évitent l'engorgement des voies routières et réduisent la pollution. Il appuie le projet d'un train à grande vitesse dans le corridor Québec-Windsor.

De leur côté, Transport 2000 et l'UQCN ont largement fait état des coûts cachés reliés à l'automobile et réitéré leur préférence pour le train ou l'autobus.

Guy Chartrand, de Transport 2000, a rappelé qu'une étude menée par son organisme en 1983 avait montré que les gouvernements investissent bien davantage dans le réseau routier ou dans le transport aérien qu'ils ne l'ont fait pour les trains de voyageurs. « On a laissé se dégrader le matériel de Via Rail et on a invoqué ensuite le fait que les gens l'utilisent moins pour justifier les coupures de subventions », disait M. Chartrand.

De son côté, l'UQCN a soutenu que l'automobile est responsable de plus

de 50 % de toute la consommation énergétique au Canada, lorsque l'on ajoute au carburant l'énergie exigée par la fabrication des pièces, l'assemblage des véhicules, l'entretien du réseau routier, etc. Sans compter que c'est le mode le plus polluant.

« Si on appliquait le principe du pollueur payeur, le prix du litre d'essence devrait être de deux dollars », a soutenu Daniel Lytwynuk devant la Commission. Il s'est fait le promoteur d'une « taxe verte » sur l'essence, afin de décourager l'utilisation de l'automobile, responsable aussi de frais élevés dans les services de santé en raison des blessures corporelles dont elle est responsable.

Si on ne fait pas payer aux automobilistes le véritable prix du transport automobile, « on ne parviendra jamais à rentabiliser les modes de transport plus écologiques », a dit pour sa part Christian Simard, directeur-général de l'UQCN.



Une scène de *L'entrevue*, de Luc Bourdon.

Le vidéaste urbain



Daniel Carrière

APRÈS un silence de deux ans, Luc Bourdon présente sa dernière bande au Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal, ce soir, à 19 h, au cinéma Parallèle.

L'entrevue est une fiction de 45 minutes, à la frontière de l'ironie et de la tragédie, sur le thème de la mémoire qu'on cherche en vain à harceler.

Connu pour son engagement dans le milieu de la vidéo au Québec et au Canada, et notamment comme instigateur l'an dernier de la Quinzaine de la vidéo du vidéographe, Bourdon a déjà signé près d'une vingtaine de productions.

On avait toutes les raisons d'attendre cette bande avec la plus grande impatience. En 1988, il s'était mérité au même festival le prix Alcan pour *The Story of Feniks and Abdullah*, *Ex aequo* avec *Incidence of Catastrophe* de Gary Hill.

Story racontait une histoire sur fond de ville — Vancouver — où l'extrême solitude du discours amoureux, inspiré des fragments que Roland Barthes en a laissés, s'exprimait, en sens unique, par un répondeur téléphonique interposé.

Il n'en fallait pas plus pour que le scénario l'emporte sur le médium, et que les personnages auxquels Luc

Bourdon voulait nous faire croire s'affirment naturellement. La bande avait alors déjà gagné un prix à Atlanta, et quelques mois après le prix montréalais, revint de Tokyo avec un prix d'excellence « pour avoir donné le meilleur exemple d'un genre », précisait le jury japonais.

L'entrevue vient remplir cette promesse d'un genre dont la signature est unique, et garante d'une démarche des plus authentiques.

Un dénommé Jean (Jean l'Italien), caméraman-reporter, doit aller faire un *vox populi* à New York, pour un « spécial » Québec-Canada-USA. Il en profite pour tenter de réaliser une entrevue avec un certain Kosinsky (Jean-Pierre Ronfard), ingénieur et philosophe qu'il admire par dessus tout et qui croit que l'humain est une machine pensante.

On retrouve Jean et une monteuse (Alice Ronfard) devant la console. Il en résulte une réflexion percutante, troublante, sur l'évanescence de la parole et de la pensée. Mais également un commentaire subtil, intelligent, sur l'industrie de la télévision qui, dans certains cas bien précis, ne recule devant rien pour exercer son terrible pouvoir de séduction.

Outre le choix des comédiens, qui ont joué leur rôle avec une sincérité amusée et amusante, quand il le fallait, outre l'histoire toujours soutenue qui se dénoue sans jamais se laisser deviner, et les plans en *traveling* perpétuel, superposés ou en abîme, *L'entrevue* fait preuve d'une grande invention.

Les images de la ville, notamment les trottoirs qui se déroulent, surpeuplés, et les lieux hypothéqués par les buildings scintillants, à New York comme à Montréal ou celles qui montrent l'église Notre-Dame, à hauteur de clocher, à elles seules, valent le déplacement.

EXPOSITIONS

Le carambolage généralisé de la sculpture

Rapprochements inattendus de matériaux et de symboles dans deux galeries montréalaises

Mireille Plamondon

Galerie Skol, 4060 St-Laurent, jusqu'au 28 octobre.

Bernard Rousseau, Miguel Angel Berlanga

Galerie Optica, 3981 St-Laurent, jusqu'au 18 novembre.

Claire Gravel

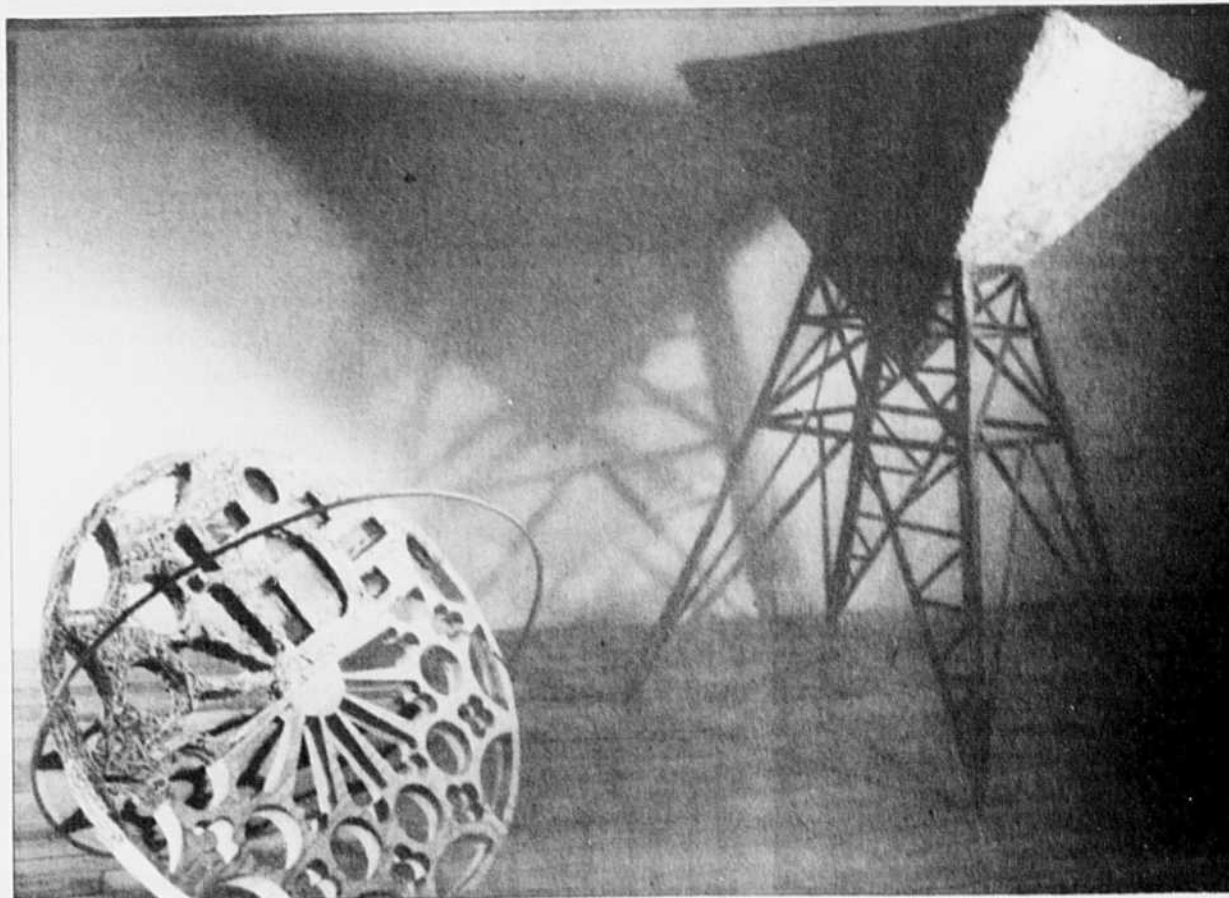
LA SCULPTURE contemporaine nous convie fréquemment à des rapprochements inattendus d'objets, de matériaux et de symboles. À 27 ans, Mireille Plamondon se tire assez bien de ce carambolage généralisé. Car ce qui est remarquable dans *Un dieu sans arcs-boutants* c'est l'évidence d'un langage personnel qui se distingue dans la foulée des imitateurs de Michel Goulet ou de Gilles Mihalcean.

Les œuvres sont inspirées de souvenirs d'enfance vivaces, où l'imagination voit dans les pylones électriques des sentinelles, des « géants protecteurs », écrit l'artiste. Les cathédrales, elle les comprend comme des « pylones à rosaces », c'est dire qu'il le temps se replie sur lui-même.

Les structures triangulées en cuivre cohabitent avec des formes de paille jaune moulée : rosaces, assiette à pétales, pyramide. C'est cette paille que les animaux mangent », m'apprend Plamondon, « un produit cultivé que je rassemble dans des rosaces qui sont le produit d'une autre culture ».

Les champs de blé, semble-t-elle nous dire, sont aussi des constructions. Qui aurait pensé que des amalgames de paille pouvaient reconstruire la dentelle des verrières gothiques ?

Dans les vides, Plamondon glisse des acétates où sont photographiées des églises, comme si la fenêtre ouvrait l'œil non sur la lumière divine, comme dans la pensée scolastique du Moyen Âge, mais sur d'autres constructions humaines. Paille, pylône, cathédrale participent ainsi d'une même quête de sens, celle de l'humanisme, pour lequel il n'y a de nature que cultivée, de religion que comme point de repères et prétexte à l'ornementation et où le *Dieu sans arcs-boutants* est à l'image de



Chartres ou les blés de Mireille Plamondon. Paille, chêne, cuivre et photos, 1990.

l'homme.

Ce n'est pas en vain que l'architecture sacrée est posée sur le sol, mêlée à la paille ou liée à un système motorisé qui la fait tourner comme une roue de fortune, quand elle n'est pas réduite à une maquette en papier dont les surfaces ont des rabats comme ceux des vêtements des poupées en carton. Un kaléidoscope placé sur un trépied les réduit finalement à un simple jeu visuel.

Mais attention, Plamondon n'ironise pas. Elle réaffirme d'une façon originale la place primordiale de l'homme dans tous systèmes. Après tout, n'est-ce pas lui qui les a créés ?

Le second volet d'*Inter'di*, les expositions couplées de la galerie Optica qui confrontent des pratiques diverses, présente les œuvres de Miguel Angel Berlanga et de Bernard Rousseau.

Avec la nouvelle série des *Territoires hypothétiques : les ponts sans rivages*, Rousseau apporte une réponse aux dramatiques *Fragments*

apocryphes et *Pandores* exposées en septembre au 4040 St-Laurent. Ju-chés sur des ponts, une énorme presse typographique, une mégaville et un standard téléphonique constitués de morceaux de lettres (il y en aurait plus de 15 000), d'étampes et d'enveloppes de plomb se dressent au dessus d'une rivière où s'écoule un alphabet qui va se transformer en texte.

S'élevant contre l'emphase du discours théorique qui s'empare de l'œuvre comme pré-texte, Rousseau présente ici ses « auto-citations », dénonçant du même coup « l'absolu » des systèmes référentiels comme asséchant l'œuvre à sa source.

Son propre texte est grave lettre après lettre dans une feuille de plomb. Il faut quasiment enjamber l'œuvre pour pouvoir le lire, et vu les dimensions, c'est difficile. En quel que part, me dit-il, les ponts, ce sont les artistes. Les rivages, ce sont les autres. Et ses trois ponts se dressent fièrement dans la galerie. Seuls. Sans rivages.

« L'artiste ne peut se contenter d'être le reflet des symptômes du système », poursuit Berlanga. Lui aussi remet en question le discours citationnel et l'analyse qui, dit-il, démythifie. Il propose de « reconstituer l'œuvre intrinsèque, absolue, dont le pouvoir résiderait dans sa représentation même »...

Mais quoi encore ? Et bien des ready-made et leurs représentations. Mais entre l'objet réel placé dans une fausse vitrine (sans vitre) et dont on peut se demander quel est son niveau de réalité (pipe en plâtre, corne animale, cuillère de bois trop large, fourrure) et sa « représentation » dénotante fixée au mur se sont produites de monstrueuses interprétations. Lesquelles sont proprement mystificatrices. C'est brillant, mais insuffisant. Il faudra attendre l'exposition solo à la galerie Circa à partir du 7 novembre pour situer mieux l'œuvre dans sa valeur critique.



Une des rencontres de Léa Pool (à droite) dans *Hotel Chronicles*.

L'Amérique, c'est ailleurs

Les États-Unis dans l'œil de Léa Pool



France Lafuste

LÉA POOL n'en a pas fini avec le cinéma de l'errance et de la solitude. Avec *Hotel Chronicles*, elle part sur les traces du rêve de bonheur, là où il s'est le mieux incarné : aux États-Unis d'Amérique.

Fascinée par l'*American Dream* qui a attiré des générations d'immigrants, elle le traque d'est en ouest, de New York à l'Arizona, pour voir s'il est toujours intact et de quelle étoffe il est encore fait.

Pool filme alors avec frénésie, des cages de verre et de béton, des paysages, des visages, cherchant partout des embryons de réponses aussi petits soient-ils. À son tour, elle se laisse discrètement filmer, dans le désœuvrement d'une chambre d'hôtel ou au cours d'une manifestation en faveur de l'avortement.

Et c'est dans cette sarabande d'interviews et d'images incluant des documents d'archives que s'accomplit ce pèlerinage à la source du rêve. Un rêve de liberté, de réussite et d'argent qui ne tolère ni le doute, ni la peur. C'est ici que le rêve américain se fracasse, c'est là que le pèlerinage se termine. Que l'Amérique retourne à ses illusions. Le bonheur, c'est ailleurs qu'elle le trouvera.

Solitude, exil, rencontre impossible, rêve inachevé. Tous les thèmes chers à Léa Pool sont réunis dans ce *road movie* qui rappelle *Paris Texas* juste avant que Wim Wenders ne mette définitivement une croix sur l'Amérique. Même fascination pour ces vastes espaces, même approche naïve du pays de l'Oncle Sam, mais aussi même regard désabusé sur ce monde ultra-médiatisé qui ne parle plus que le langage des cambistes et qui en est encore à soigner ses vieilles lèpres, guerre du Vietnam en tête.

Au fil de la narration, les images du passé (immigrants émerveillés, message de John F. Kennedy qui promettait un monde meilleur et Martin Luther King qui prêchait l'égalité des races) et celles du présent se bousculent et se répètent avec beaucoup de force.

On regrettera peut-être que ce documentaire très personnel n'offre pas un regard plus impertinent. Léa Pool n'a pas l'humour subversif de Michael Moore qui traquait le patron de la GM à Flynn Michignan et qui en profitait pour donner un coup de semonce à l'Amérique triomphante.

On s'étonnera aussi que les paysages, les villes, les scènes, renvoient à des images archi-connues, presque emblématiques : Manhattan, Times Square, désert de l'Arizona, paysages lunaires de Monument Valley, casinos de Las Vegas. Léa Pool l'a voulu ainsi pour en finir une bonne fois pour toutes avec le mythe.

Le moins qu'on puisse dire est qu'elle dérouté et dérange mais qu'une fois de plus, après *Strass Café*, *La femme de l'hôtel*, *Anne Trister* et *À corps perdu*, elle cherche à aller jusqu'au bout de son art et de sa réflexion. Sans chercher à plaire.



The Golden Boat

Film de Raul Ruiz, (États-Unis, 1990), couleur et noir et blanc, 90 min. (en anglais). Ce soir à la Cinémaèque québécoise, 20 h.

Odile Tremblay

RAUL RUIZ aime le sang : le sang qui se déverse, qui macule les murs et trace des graffitis, le sang qui gicle des blessures comme de fontaines, le sang qui colore les couteaux, le sang que l'on suit à la trace comme les cailloux du Petit Pouchet. L'iconoclaste cinéaste d'origine chilienne creuse sa marque sanglante depuis la fin des années 60 dans le film d'avant-garde. Avec *The Golden Boat*, il signe ici sur son éternel fond rouge un premier long métrage en sol américain. Avec un budget minimaliste : 125 000 \$, Ruiz reste dans l'underground.

Le film débute sur une note sinistre : un clochard à New York dans un fond de ruelle des années 60 s'enfonce un couteau dans l'estomac. Une grosse partie du film se déroulera avec ce clochard poignardé qui cause et débambule et poignarde à son tour au hasard, au fil de ses inspirations, dans la rue, dans les toilettes publiques, chez les amis qu'il visite. Austin, le clochard sanglant, se lie d'amitié avec Israël, un jeune critique de rock qui arpentera la ville à ses côtés.

À travers *The Golden Boat*, la réalité bascule et prend le mors aux

MUSIQUE

Le Concours Rostropovitch admet des Soviétiques

PARIS (AFP) — L'URSS sera cette année représentée pour la première fois dans le jury et parmi les candidats du Concours international de violoncelle Rostropovitch dont la quatrième édition, organisée à Paris du 16 au 24 novembre, a été présentée par le virtuose lui-même, mardi matin dans la capitale française.

Depuis la dernière compétition en 1986, le violoncelliste, déchu en 1978 de la nationalité soviétique, est en effet revenu dans son pays, dans le sil-

Tout baigne dans le sang



Une scène non sanglante de *Golden Boat*.

dents. On chevauche le rêve dans cet univers surréaliste où tout est possible et où les gens tuent comme ils mangent, par goût, par pulsion, par amour parfois. Avec un humour pour le moins féroce, Raul Ruiz parodie les *soaps* et les policiers américains. En même temps, il montre un visage de New York qu'il a connu au cours des années 60, avec des batailles et des coups de poing à chaque coin de rue.

« On peut réinventer le monde à chaque jour, mais c'est épuisant », affirme le clochard Austin en essayant son poignard. Austin à quelque chose de Bukowski, dans son physique, son regard et son délire éthylique, et Michael Kirby incarne à merveille ce personnage aux yeux hallucinés, trop brillants, hantés par la peur. Dans ce film hypnotique, les interprètes jouent d'outrance, caricaturent leurs rôles; les rives du vraisemblable sont loin derrière.

Au fil de leurs errances, les com-

pagnons dissertent sur Dieu, sur la vie, sur le hasard, s'injurient, se battent, tuent encore et toujours. D'autres routes croisent la leur : celle d'une roue aux longs cheveux dont Israël est un peu amoureux; apparaissent ensuite des stars de TV, une concierge en chaise roulante, un professeur d'anthropologie qu'assassinerait le poignard de Austin.

Sous le regard de Raul Ruiz, la pellicule passe de la couleur au noir et blanc, sautant à cloche pied du réel à l'imaginaire, variant les effets visuels. Le cinéaste aime les gros plans, s'arrête en noir et blanc à caresser un grain de peau, à suivre l'ombre d'une main fuyant sur un mur. Puis il revient en contrechamp, change d'angles continuellement. Ici, la caméra est vivante, surprenante et capture les détails insolites.

Déroutant film que ce *Golden Boat* qui captive par sa technique et repousse par la violence souvent gratuite qui le baigne. Décidément trop sanglant !.

10 ANS
DISQUE SUR DISQUE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL
CHARLES DUTOIT

« Hommage à l'OSM » 31 octobre

CHARLES DUTOIT

chef

CECILIA BARTOLI

mezzo-soprano

SARAH CHANG

violin

SUPPÉ

Ouverture - Cavalerie légère

HOLST

Impet de « The Planets »

TCHAIKOVSKY

Ouverture 1812

RAVEL

Boléro

AUSSI

PAGANINI

Concerto pour violon n°1 - 1^{er} mouvement

ROSSINI

Extrait de « La Cenerentola »

MOZART

Extrait de « La Clemenza di Tito »

ET

toute une surprise de l'OSM.

BILLETS : 26\$, 21\$, 16\$

Salle Wilfrid Pelletier

Place des Arts

Reservations téléphoniques

(514) 842-2112. Frais de service

Redevance de 15

sur tout billet de plus de 10\$

CULTURE ET SOCIÉTÉ

CINÉMA

ASTRE I: (327-5001) — *Marked for Death* 7 h 10, 9 h 20
ASTRE II: — *Night of the Living Dead* 7 h, 9 h
ASTRE III: — *Pacific Heights* 7 h 15, 9 h 20
ASTRE IV: — *Back Street Dream* 7 h, 9 h
BERRI I: (288-2115) — *Darkman* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15
BERRI II: — *Le petit monstre* 1 h, 3 h, 5 h — *Daddy Nostalgia* 7 h 15, 9 h 30, mer. 9 h 40
BERRI III: — *Henry and June* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30
BERRI IV: — *Ils vont tous bien* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30
BERRI V: — *Memphis Belle* 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 9 h 55, jeu. 1 h, 3 h 15, 9 h 40
BONAVENTURE I: (861-2725) — *Marked for Death* 7 h 20, 9 h 30
BONAVENTURE II: — *Night of the Living Dead* 7 h, 9 h
BROSSARD I: (465-5906) — *La gloire de mon père* 7 h 05, 9 h 25
BROSSARD II: — *Memphis Belle* 7 h 15, 9 h 30
BROSSARD III: — *Le petit monstre* 7 h — *Moody Beach* 9 h 10
CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — *58 minutes pour vivre* 7 h, 9 h 30
CARREFOUR LAVAL 2: — *Tatie Danielle* 7 h 15, 9 h 35
CARREFOUR LAVAL 3: — *Sailor et Lula* 7 h, 9 h 40
CARREFOUR LAVAL 4: — *Dark Angel* 7 h 10, 9 h 10
CARREFOUR LAVAL 5: — *Memphis Belle* 7 h 30, 9 h 40
CARREFOUR LAVAL 6: — *Marked for Death* 7 h 30, 9 h 45
CINÉMA ÉGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mtl — *Henry and June* 1 h 30, 4 h 10, 6 h 45, 9 h 30

Goodfellas 6 h 20, 9 h 20
CINÉMA V - 2: — *Avalon* 6 h 20, 9 h 10
CINÉPLEX I: (849-4518) — *Moody Beach* 1 h, 3 h 5, 7 h, 9 h
CINÉPLEX II: — *Lignes interdites* 4 h, 9 h 30 — *Présunt innocent* 1 h 05, 7 h
CINÉPLEX III: — *Memphis Belle* 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 35
CINÉPLEX IV: — *Nikita* 1 h 30, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 40
CINÉPLEX V: — *Back Street Dream* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05
CINÉPLEX VI: — *Pump Up the Volume* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15
CINÉPLEX VII: — *La gloire de mon père* 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 10
CINÉPLEX VIII: — *Dark Angel* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20
CINÉPLEX IX: — *Le grand bleu* 2 h, 5 h 10, 8 h 30
COMPLEXE DESJARDINS I: (288-3141) — *Soleil même la nuit* 1 h, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35
COMPLEXE DESJARDINS II: — *Tatie Danielle* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40
COMPLEXE DESJARDINS III: — *Nuit d'été en ville* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 05, 9 h 10
COMPLEXE DESJARDINS IV: — *Un weekend sur deux* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30
COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mtl (283-8229) — *Au chic Reato Pop* 19 h, 21 h (23 au 26 oct.)
CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — *Crémazie*: (388-4210) — *La gloire de mon père* mar. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 25, lun. mer. jeu. 2 h, 7 h, 9 h 25
DAUPHIN I: (721-6060) — *Sailor et Lula* 7 h, 9 h
DAUPHIN II: — *Miller's Crossing, un cadavre sous le chapeau* 7 h 15, 9 h 40
CINÉMA DÉCARIE 1: (341-3190) — *Pacific Heights* sem. 7 h, 9 h 30
CINÉMA DÉCARIE 2: — *Miller's Crossing* sem. 7 h 05, 9 h 25

sem. 7 h 05, 9 h 25
DORVAL I: (631-8586) — *Quigley Down Under* 6 h 30, 9 h 15
DORVAL II: — *Ghost* 6 h 45, 9 h 25
DORVAL III: — *Memphis Belle* 6 h 45, 9 h 20
DORVAL IV: — *Welcome Home, Roxy Carmichael* 7 h, 9 h 15
DU PARC 1: (844-9470) — *Avalon* 6 h 45, 9 h 30
DU PARC 2: — *Goodfellas* 6 h 30, 9 h 20
DU PARC 3: — *Memphis Belle* 7 h, 9 h 10
DU PLATEAU 1: (521-7870) — *Air America* fr. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30
DU PLATEAU 2: — *Mon fantôme d'amour* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 35
FAIRVIEW I: (697-8095) — *Bethune* 6 h 35, 9 h 15
FAIRVIEW II: — *Mr Destiny* 7 h, 9 h 25
FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (932-2230) — *Miller's Crossing* 1 h 30, 4 h 30, 7 h, 9 h 30
FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *Pacific Heights* 1 h, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 40
FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *Wild at Heart* 1 h 40, 4 h 15, 7 h, 9 h 25, lun. mer. jeu. 1 h 40, 4 h 15, 9 h 40
FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Postcards from the Edge* 1 h, 3 h, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 15
GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL: (499-0159) — Festival international de cinéma et de vidéo de Montréal — jeu. *Untamaguru* 17 h 15 — *De tous les gaulois, les belges chantent le plus fort. Les derniers aristocrates. Le diable dans la philosophie. Paris 30* 19 h 15 — *Step Across the Border* 21 h 15
GREENFIELD I: (671-6129) — *Air America* fr. 6 h 45, 9 h 15
GREENFIELD 2: — *Goodfellas* 6 h 30, 9 h 25
GREENFIELD 3: — *Mon fantôme d'amour* 6 h 40, 9 h 20
IMAX: Vieux-Port de Montréal — *Vivre au Sommet et Envol* (tr.) du mar. au ven. 10h, 11h 30, 13h, 19h, sam. 13h, 16h, 17h 30, 19h, ven. sam. dern. spect. 22h, dim. 11h 30, 13h, 16h, 17h 30, 19h — *To the Limit et Skyward* mar. au dim. 14h 30 et

20h 30
IMPÉRIAL: (288-7102) — *Cyrano de Bergerac* 12 h 45, 3 h 35, 6 h 25, 9 h 15
LAVAL I: (688-7776) — *Air America* fr. 7 h 10, 9 h 30
LAVAL II: — *Mon fantôme d'amour* 6 h 40, 9 h 10
LAVAL III: — *Salle terminée*
LAVAL IV: — *Salle terminée*
LAVAL V: — *Salle terminée*
LAVAL 2000 1: (687-5207) — *Darkman* 7 h 25, 9 h 25
LAVAL 2000 2: — *Le petit monstre* 7 h — *Moody Beach* sem. 9 h
LOEW'S I: (861-7437) — *Fantasia* 1 h 15, 4 h, 6 h 45, 9 h 30
LOEW'S II: — *Bethune* 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15
LOEW'S III: — *Goodfellas* 12 h 05, 3 h 05, 6 h 05, 9 h 05
LOEW'S IV: — *Avalon* 1 h 30, 4 h 10, 6 h 50, 9 h 30
LOEW'S V: — *Ghost* 1 h 05, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15
OUIMETOSCOPE: (525-8600) — Salle 1: *La libération c'est le paradis* 19 h 30, 21 h 30 — Salle 2: *La société des poètes disparus* 19 h — *Mauvaise sang* 21 h 20 — Salle 3: *Club des cinéphilas: Vampyr* 19 h 15 — *Rome ville ouverte* 21 h
PALACE 1: — *Mr Destiny* 1 h 20, 3 h 45, 6 h 30, 9 h
PALACE 2: — *Quigley Down Under* 1 h 35, 4 h 10, 6 h 50, 9 h 25
PALACE III: — *After Dark My Sweet* 12 h 10, 2 h 20, 4 h 35, 7 h, 9 h 20
PALACE IV: — *Presumed Innocent* 1 h, 3 h 40, 6 h 20, 9 h 10
PALACE V: — *Welcome Home Roxy Carmichael* 12 h 25, 2 h 30, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 15
PALACE VI: — *Memphis Belle* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 30
PARADIS I: (354-3110) — *Darkman* 7 h, 9 h
PARADIS II: — *Le petit monstre* sem. 7 h 15 — *Memphis Belle* 9 h
PARADIS III: — *58 minutes pour vivre* 7 h, 9 h 15

PARISIEN I: (866-3856) — *Comédie d'amour* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20
PARISIEN II: — *Comédie d'été* 12 h 50, 3 h, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 15
PARISIEN III: — *Rafales* 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 35
PARISIEN IV: — *Le mari de la coiffeuse* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 30
PARISIEN V: — *Il y a des jours et des lunes* 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15
PARISIEN VI: — *Une histoire inventée* 12 h 35, 2 h 45, 5 h, 7 h 10, 9 h 30
PARISIEN VII: — *Le voleur de savonnette* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 25
PLACE ALEXIS NIHON I: (938-4246) — *Marked for Death* 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50
PLACE ALEXIS NIHON II: — *Night of the Living Dead* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30
PLACE ALEXIS NIHON III: — *I Come in Peace* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, lun. jeu. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 9 h 30
PLACE LONGUEUIL 1: (679-7451) — *Darkman* 7 h 10, 9 h 20
PLACE LONGUEUIL 2: — *Dark Angel* 7 h 15, 9 h 25
LE RIALTO: 5723 ave du Parc, Mtl (274-3550) — *Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal* (19 au 28 oct.) — jeu. *Roast Suckling Strange Beings* 17 h 30 — *Contacts Hotel Chronicle* 19 h 30 — *La dernière nuit d'Otto Weininger* 21 h 30
UNIVERSITÉ: Mtl (849-0041) — *Mon fantôme d'amour* 6 h 30, 9 h
VERSAILLES I: (353-7880) — *Mon fantôme d'amour* 6 h 30, 9 h
VERSAILLES II: — *Air America* fr. 6 h 30, 9 h
VERSAILLES III: — *Memphis Belle* 7 h 10, 9 h 15
VERSAILLES IV: — *Tes affaires sont mes affaires* 7 h 20, 9 h 30
VERSAILLES V: — *Comédie d'été* 7 h 10, 9 h 10
VERSAILLES VI: — *Quigley Down Under* 6 h 40, 9 h 15

BILLETS EN VENTE MAINTENANT

Les Misérables



LA PLUS POPULAIRE DES COMÉDIES MUSICALES

LES REPRÉSENTATIONS DE LA PRODUCTION MONTRÉLAISE, PRÉSENTÉE EN VERSIONS FRANÇAISE ET ANGLAISE, DÉBUTENT LE 17 JANVIER 1991

BILLETTS ET RENSEIGNEMENTS DISPONIBLES À LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE AINSI QU'À TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON OU TÉLÉPHONEZ À TÉLÉTRON : (514) 288-2525
 GROUPE DE 20 PERSONNES ET PLUS : (514) 527-3644
 * BILLETS D'ÉTUDIANT DISPONIBLES À 16 \$ SUR PRÉSENTATION D'UNE CARTE D'IDENTITÉ VALIDE À LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE.

THÉÂTRE SAINT-DENIS, MONTRÉAL

LES MÉDICAMENTS, FAUT PAS EN ABUSER!



SUR SCÈNE

AIR DU TEMPS: 194 ouest St-Paul, Montréal (842-2003) — Jazz et mar. au dim. de 22h 15 à 02h 30 — Bob Walsh et Dan Martel, du 25 au 28 oct.
TRIUMPH DE LA MAISON ALCAN: 1188 ouest Sherbrooke, Montréal — Concert de Tom Ward, chanteur/guitariste, le 25 oct. à 12h
BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Billy Martin (section cuivres) le 25 oct. à 22h 30
BAR 2080: 2080 rue Clarke, Montréal (285-0007) — Tous les jeudis, Janis Steprans, sax., à 22h
BAR-THÉÂTRE LES LOGES: 1235 Sanguinet, Montréal (982-0740) — Danse-Cité présente *Modern*, 8e édition, 9 chorégraphes, du 17 au 28 oct. à 20h 30
BIDDLE'S JAZZ AND RIBBS: 2060 rue Aylmer, Montréal (842-8656) — Le Quartet de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 18h à 22h — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence du mer. au ven. à compter de 22h, sam. à compter de 21h 30 — Billy George, pianiste/chanteur, lun. de 17h à 19h, mar. de 17h 30 à 19h 30 — Trio Billy George, sam. de 18h à 21h 30 — Le trio de Bernard Pipeau, les dim. de 19h à 24h
LE BIJOU: Hôtel Relax, 2900 boul. Le Carrefour, Laval (688-8244) — Alma Faye Brooks, du 2 au 27 oct., mar. mer. à 20h, jeu. ven. à 21h, sam. à 22h
CAFÉ DE LA PLACE: PDA, Montréal (842-2112) — * Voix parallèles * avec Pauline Julien et Hélène Lusselle, en prolongation jusqu'au 3 nov., mar. au sam. à 20h — * L'échange * de Paul Claudel, à compter du 7 nov., mar. au sam. à 20h
CLUB SODA: 5240 ave du Parc, Montréal (270-7848) — Francine Raymond en spectacle, du 24 au 27 oct. à 20h 30
ESPACE GO: 5066 rue Clark, Montréal (271-5381) — * Oh les beaux jours * de Samuel Beckett, m. en s. Brigitte Haentjens, du 30 oct. au 1er déc. à 20h
ESPACE LIBRE: 1945 rue Fullum, Montréal (521-4191) — Le Nouveau Théâtre Expérimental présente * La voix d'Orphée * de Jean-Pierre Ronfard, du 9 au 27 oct. mar. au sam. à 20h 30
ESPACE LA VEILLÉE: 1371 est Ontario, Montréal (526-6582) — * Penthesilée * de Heinrich von Kleist, textes de Marina Tsvétaeva, production du Groupe La Veillée, du 26 oct. au 10 nov.
LE GRAND CAFÉ: 1720 St-Denis, Montréal (849-6955) — Octobre Big Band Altsys, jazz et samba, le 25 oct.
KEUR SAMBA 11: 5408 ave du Parc, Montréal (278-5409) — Le prince du World Beat, El Kady, les 25 oct., 31 oct. et 1er nov. à 22h
LA LICORNE RESTAURANT THÉÂTRE: 4559 Papineau, Montréal (523-2246) — * Gengary Glen Ross * de David Mamet, m. en s. Fernand Rivallée, à compter du 11 sept. au mar. au ven. à 20h 30, le sam. à 16h 30 et 20h 30 (supplémentaires du 23 oct. au 3 nov.)
MAISON-THÉÂTRE: 255 est Ontario, Montréal (288-7211) — * Pleurer pour rire * de Marcel Sabourin, m. en s. Reynald Robinson, du 17 oct. au 20h 30, les sam. et dim. à 15h
PALAIS DE LA CIVILISATION: Île Notre-Dame, Montréal (872-8181) — Cités-Cinés Prise 2, en prolongation, le 26 oct. de 12h à minuit, le 27 oct. de 10h à minuit, le 28 oct. de 10h à 22h, le 29 oct. de 12h à minuit, le 30 oct. de 10h à minuit, le 4 nov. de 10h à 19h
PLANÉTIARIUM DOW: 1000 ouest St-Jacques, Montréal (872-4530) — * Récits de voyageurs * du 8 sept. au 25 nov. — horaire français: lun. 20h 30, mar. mer. 13h 30, jeu. ven. 13h 30, 20h 30, sam. 14h 15, 16h 30, 20h 30, dim. 13h, 15h 30, 16h 30, 20h 30, horaire anglais: lun. 19h 30, mar. mer. 12h 30, jeu. ven. 12h 30, 19h 30, sam. 13h, 15h 30, 19h 30, dim. 14h 15, 19h 30
SALLE FRED-BARRY: 4353 Ste-Catherine est, Montréal (253-8974) — Les Productions du Grand Montréal présente * Adieu * de Jelena Kohnout, m. en s. Louise Lahaie, du 17 oct. au 10 nov. à 20h 30
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE: 220 Vincent d'Indy, Montréal — Récital de clarinette, Jean-Guy Boisvert, le 25 oct. à 20h
SALLE DENISE-PELLETIER: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — La Nouvelle Compagnie Théâtrale présente * L'illusion comique * de Corneille, m. en s. André Brassard, à compter du 19 oct., les ven. et sam. à 20h
SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — Sogam Broadway, Peter Pan avec Cathy Ribby, du 23 au 26 oct. à 19h 30, les 27-28 oct. 14h 30 et 19h 30
SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Mont-

réal — CBC/McGill, le Trio Lyrika, Marie Fabi, piano, Annalée Patpatanakon, violon, Roman Boyrs, violoncelle, œuvres de Mozart, Arensky et Schubert, le 25 oct. à 20h
SALLE REDPATH: 3461 McTavish, Montréal — Sinfonietta de McGill, Thomas Williams, dir. œuvres de Handel, Mozart, Wren et Mercure, le 25 oct. à 20h
SPECTRUM: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-5851) — Marjo en spectacle, du 25 au 27 oct.
STADE OLYMPIQUE: Montréal — L'Observatoire de la tour du Stade Olympique est accessible par funiculaire tous les jours, lun. 12h à 18h, mar. au dim. 10h à 18h — pour renseignements: 252-8687
STUDIO D'ESSAI CLAUDE-GAUVREAU: Pavillon Judith-Jasmin, local J-2020, 405 est Ste-Catherine, Montréal (987-3456) — Le Département de théâtre de l'UQAM présente * La dame du Cap Tourmente * d'après la pièce du Théâtre Nô, Hagarom de Zeami, création de Sybil Belleau et Gérard Sanchez, du 24 au 27 oct. à 20h 30
THÉÂTRE BISCUIT: 221 St-Paul O., Vieux-Montréal (845-7306) — * Parade * spectacle de marionnettes, sam. dim. à 15h, jusqu'à la fin déc.
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau, Montréal (523-1211) — * Votre fille peuplée par inadvertance * de Victor-Lavy Beaulieu, m. en s. Jean Saly, du 16 nov. au 9 déc., mar. au sam. 20h, dim. 15h
THÉÂTRE ÉLYSÉE: 35 rue Milton, Montréal (849-4056) — Les Découvertes Juste Pour Rire, du 16 oct. au 3 nov., mar. au sam. à 20h 30
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0563) — La charge de l'original éponyme * de Marcel Gauvreau, m. en s. André Brassard, du 13 nov. au 8 déc.
THÉÂTRE OUTREMENT: 1248 ouest Bernard, Montréal (282-9362) — Les Grands Explorateurs présentent *Du Saint-Laurent à l'Arctique*, le Québec, avec Marc Poiré, du 25 au 31 oct., lun. au mer. 20h, jeu. ven. 19h, sam. 19h, et 21h 30, dim. 13h 30 et 15h
THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112) — La Compagnie Jean Duceppe présente * L'ennemi du peuple * de Henrik Ibsen, à compter du 3 nov., mer. au ven. 20h, sam. 16h 30 et 21h
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal (845-7277) — * Les lettres de la religieuse portugaise * adaptation et m. en s. Denys Arcand, du 12 nov. au 8 déc.
THÉÂTRE ST-DENIS: 1594 St-Denis, Montréal (849-4211) — Le Théâtre du Rideau Vert présente

LA TÉLÉ CE SOIR

★ **L'énigme du cancer** *La santé du monde*, une série animée par Pierre Nadeau, dresse ce soir un bilan de l'oncologie dans le monde. Des spécialistes affirment que le cancer sera vaincu d'ici la fin du siècle. D'autres se montrent moins optimistes. TVA, 21 h.
 ★ **L'énigme Amish** *Points de vue* propose un regard sur les Amish, cette communauté de cultivateurs de la Pennsylvanie qui a su préserver un mode de vie original basé scrupuleusement sur les enseignements de la Bible, et ce malgré l'invasion des touristes. R-Q, 21 h.
 ★ **Les Filles de Caleb** Dans le second épisode de cette série qui a reçu la semaine dernière un accueil unanimement chaleureux, Émilie (la remarquable Marina Orsini) entreprend de conquérir la confiance des parents de ses élèves. R-C, 20 h.
 — P.C.

RICHARD DESJARDINS
 une présentation **LE DEVOIR**
 15 AU 19 JANVIER 91
 SUPPLÉMENTAIRES 20h30
 RÉSERVATIONS: (514) 523-2246 (Licorne) (514) 722-1245 (Admission)
 AU THÉÂTRE LA LICORNE
 4559, RUE PAPINEAU, MONTRÉAL

TELEVISION

| | | | | | |
|---|--|--|---|--|---|
| 2 CBFT | 12.00 L'édition magazine 12.30 Les démons du midi 13.30 L'heure G 14.30 D'une série à l'autre De Gaulle ou l'éternel défi | 10 CFTM | 12.00 Le TVA édition Montréal 12.25 Attention c'est show 13.30 Cinéma d'après-midi * Le coup de forrier * amer. 65 avec Rock Hudson, Leslie Caron et Charles Boyer Claire Lamarche 15.30 De bonne humeur 17.30 Fais-moi un dessin 18.00 Le TVA édition Montréal | 18.00 Des chiffres et des lettres | |
| 15.30 Les schtroumpfs 15.55 En transit 16.00 Kim et Clip 16.25 En transit 16.30 Charamoule 16.55 En transit 17.00 Les détecteurs de mensonges 17.30 Montréal ce soir | 12 CFCF | 12.00 The Flintstones 12.30 Shirley 13.00 Shirley 14.00 Another World 15.00 General Hospital 16.00 The Oprah Winfrey Show 17.00 Night Court 17.30 The Cosby Show 18.00 Pulse | 17 RADIO-QUÉBEC | 12.00 Mathieu, Marc, Luc et les évangiles synoptiques 13.00 Québec School Telecasts 14.00 Le marché aux images 14.30 Les grands courants de l'Art 11 15.30 Téléservice 16.30 Clémentine 17.00 Catimini 17.30 Le club des 100 watts 18.00 Passe-Partout | |
| 6 CBMT | 12.00 Midday 13.00 All My Children 14.00 Lynette Jennings Home-works 14.30 Alice 15.00 Welcome Back Kotter 15.30 Facts of Life 16.00 WKRP in Cincinnati 16.30 Danger Bay 17.00 Video Hits 17.30 Golden Girls 18.00 Newswatch | 15 TV 5 | 15.00 Action-réaction 15.30 La maison Deschênes 16.30 La fourchette d'or 16.30 Caloulis 17.00 Le grand journal 17h 17.30 Le grand journal 17h 30 | 65 QUATRE SAISONS (câble 5) | 12.00 Les Pierrafeu 12.30 Le grand journal 12h 30 13.00 Cinéma Quatre Saisons * Les ponts de l'Ar-R * amer. 54 avec William Holden, Grace Kelly et Fredric March Action-réaction 15.00 La maison Deschênes 16.30 La fourchette d'or 16.30 Caloulis 17.00 Le grand journal 17h 17.30 Le grand journal 17h 30 |

La télévision du jeudi soir en un clin d'oeil

| | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 | 23h30 | 00h00 |
|---|-----------------------------|-------------------|-----------------------------|--------------------|----------------------------|-------------------|--|------------------|---------------------------------------|--------------------|-------------------|---------|--|
| 2 CBFT (R.C.) Montréal | 17h30h / Ce soir | | Le temps d'une paix | Super sans plomb | Les filles de Caleb | | La loi de Los Angeles | | Le Téléjournal / Le Point/météo/sport | | L'heure G | | Cinéma |
| 3 WCAX (CBS) Burlington | News | | News | The Golden Girls | Top Cops | The Flash | | Doctor, Doctor | Knot Landing | | News | | The Arsenio Hall Show |
| 5 WPTZ (NBC) Plattsburgh | News | News | Jeopardy! | A Current Affair | The Cosby Show | Cheers | Cheers | Grand | L.A. Law | | News | | The Tonight Show |
| 6 CBMT (CBC) Montréal | News | | On the Road Again | Empty Nest | Adrienne Clarkson presents | Codeco | | Kids in the Hall | The National / 22h20/The Journal | | News | Newhart | Kate & Allie |
| 10 CFTM (TVA) Montréal | Le TVA éd. Montréal | Charivari | D'amour et d'amitié | | Sous le signe du faucon | | La santé du monde : Cancer : le grand espoir | | Ad Lib | | Le TVA éd. réseau | | 23h50/Ciné-lune : Le sang du sorcier — Avec Tom Atkins |
| 12 CFCF (CTV) Montréal | Pulse | | Entertainment tonight | Cheers | The Cosby Show | A Different World | Knots Landing | | L.A. Law | | News | | The Arsenio Hall Show |
| 15 TV 5 (Télévisions Francophones) | Des chiffres et des lettres | L'Euromag (18h45) | Carnets de route | | Journal télévisé de FR3 | | Le concert déconcertant | | Chefs-d'oeuvre en péril | | Montagne | | Journal télévisé de A2 |
| 17 CIVM (R.-Q.) Montréal | Passe-Partout | Téléservice | | Questions d'argent | La bourse et la vie | | Point de vue | | Quebec inc. | Médecine approuvée | Consommation | | Les groupes parlementaires |
| 20 Musique Plus | Musique vidéo | FAX : L'Infoplus | Solidrok VJ : Paul Sarrafin | | Musique | | | | | | | | |

ENVIRONNEMENT

Mexico prend les couleurs de la mort

La pollution double tous les 10 ans dans la capitale

François Campredon
de l'Agence France-Presse

MEXICO — La mairie de Mexico, l'une des villes les plus polluées de la planète, vient de lancer un ambitieux plan anti-pollution qui devrait permettre à ses 15 millions d'habitants d'échapper à la catastrophe écologique.

Il y a trois ans, des dizaines de moineaux étaient retrouvés morts asphyxiés dans les jardins publics, mettant en émoi la population affectée alors par une pollution atmosphérique sans précédent. L'analyse des poumons et du foie des oiseaux devait révéler une présence excessive de plomb et de cadmium.

Ce jour-là, les habitants de Mexico ont vraiment pris conscience de l'ampleur de la catastrophe qui les guettait, a souligné le maire Manuel Camacho Solis en présentant, la semaine dernière, un « programme intégral » contre la pollution. « À Mexico, la pollution se multiplie par deux tous les dix ans. Si nous ne prenons pas de mesures, ce sont les êtres humains qui à leur tour seront affectés », a ajouté M. Solis.

Principal coupable de l'empoisonnement de Mexico : l'essence de mauvaise qualité utilisée par près de 2,5 millions de véhicules. Elle est aussi sans doute la moins chère du monde, à 590 pesos (23 cents canadiens) le litre, et le chilango (habitant de Mexico) n'hésite pas à utiliser son automobile sous n'importe quel prétexte. La majorité des véhi-

cules sont d'ailleurs dans un état déplorable.

L'agglomération abrite aussi près de 30 000 usines, dont 4000 émettent des gaz polluants et 250 des émanations dangereuses.

Mexico vit ainsi une grande partie de l'année noyée dans un nuage roussâtre de gaz toxiques et de particules en suspension qui dépassent souvent très largement les normes internationales : monoxyde de carbone, bioxyde de soufre, oxydes d'azote, ozone, plomb. Un écologiste a dit que la ville prenait certains jours « les couleurs de la mort ».

L'hiver, un couvercle d'air froid se forme sur la gigantesque agglomération et empêche la dispersion des gaz qui s'accumulent, menaçant la santé de ses habitants plus exposés qu'ailleurs aux maladies respiratoires et cardiaques.

L'an dernier, les écoles sont restées fermées en janvier, le mois généralement le plus pollué, pour que les enfants, d'ordinaire plus fragiles, restent à l'abri chez eux ou hors de la capitale. Certaines ambassades privilégiées disposent de maisons de campagne pour que les diplomates puissent régulièrement changer d'air et se désintoxiquer.

Cernée par des volcans culminant à plus de 5000 mètres, Mexico étouffe dans une cuvette où les vents circulent peu. Une équipe de chercheurs japonais avait d'ailleurs suggéré il y a quelques années de raser un des sommets environnants pour provoquer un courant d'air et l'évacuation des gaz polluants.



Principal coupable de l'empoisonnement de Mexico : l'essence de mauvaise qualité utilisée par près de 2,5 millions de véhicules.

L'altitude élevée de Mexico, à 2200 mètres, favorise la pollution car l'oxygène y est plus rare (23 % de moins qu'au niveau de la mer). L'essence ne brûle donc pas complètement dans les moteurs et les éma-

nations de gaz sont plus nocives. L'ozone est à Mexico le gaz le plus dangereux et le plus difficile à combattre. Il ne s'agit pas ici de la couche naturelle à haute altitude qui nous protège des rayons solaires,

mais bien de l'ozone produit par l'interaction des gaz d'échappement, des oxydes d'azote, de la lumière solaire et qu'asphyxie Mexico aux heures de pointe. Ses effets à long terme sur l'organisme sont encore peu con-

nus. Il provoque de vives irritations des muqueuses et des voies respiratoires.

Le plan anti-pollution vise à rabaisser, d'ici dix ans, la pollution aux normes internationales. À la différence de projets antérieurs trop superficiels, il a été généralement bien accueilli par les mouvements écologistes, car il envisage pour la première fois un traitement global de la pollution en s'attaquant à toutes ses causes.

La mise en place des 42 mesures prévues représente un coût total de 2,5 milliards de dollars, qui sera en partie financé par l'Eximbank du Japon. La plus importante consiste à remplacer l'essence distribuée à Mexico par un carburant sans plomb « de qualité écologique internationale ».

Le plan prévoit aussi le développement des transports en commun, le remplacement du fuel par du gaz naturel dans les usines de la capitale, un reboisement intensif de la vallée de Mexico (100 millions d'arbres en 4 ans) et l'équipement des nouveaux véhicules avec des pots catalytiques.

Il a aussi confirmé le maintien définitif d'une mesure anti-pollution parmi les plus spectaculaires prises l'année dernière, le programme « Hoy no circula » (aujourd'hui on ne circule pas). Il consiste à retirer de la circulation 20 % du parc automobile de Mexico, du lundi au vendredi. Chaque jour ouvrable de la semaine, les véhicules sont à tour de rôle interdits de circulation, en fonction de leur numéro minéralogique.

PLEIN AIR

Le cancer du poumon de Montréal

Robert Choquette

DEPUIS des années, on sonne l'alarme : le parc du Mont-Royal croule dans un état pitoyable. Pendant qu'on est encore à se demander ce que l'on fera du poumon de la métropole, l'érosion poursuit son œuvre de dégradation et les vélos de montagne circulent hors-pistes sans vergogne. Pourtant à San Francisco, où l'on a vu naître le fameux vélo tout-terrain, on n'aperçoit guère de traces incriminantes dans le fameux parc Twin Peaks, l'équivalent local du Mont-Royal.

Nous n'en sommes pas à une contradiction près ici. Les adeptes des activités de plein air se recrutent principalement dans les grandes villes et dans les banlieues. Bien entendu, quand on vit dans le béton, le besoin d'aller s'aérer et d'entrer en contact avec la nature est tout à fait

légitime. Le paradoxe, c'est que plusieurs citoyens, en parfaits consommateurs, ont tendance à reproduire leur milieu familial en s'entassant les uns sur les autres, dans les sites de camping par exemple. Trop d'entre eux s'adonnent aux activités de plein air comme si le milieu naturel était une ressource inépuisable.

Malheureusement l'exploitation outrancière de certains sites naturels prouve exactement le contraire. Il faut voir, par exemple, certains sites de camping sauvage du parc des Adirondacks se transformer en bidonvilles, durant certains week-ends d'automne. Ainsi au lac Colden, l'affluence est telle qu'aucun espace ne reste inoccupé. Le sol est devenu aussi dur qu'un terrain de stationnement. Et malgré les efforts dissuasifs des patrouilleurs, le site attire plus d'un ours noir en quête de nourriture. La propreté est douteuse et les nuits animées, au lac Colden.

De nombreux problèmes décou-

lent de la fréquentation élevée des sites naturels. D'abord l'environnement se dégrade en raison du passage répété des excursionnistes. Ainsi, le plus populaire des sentiers pédestres du mont Washington, celui du Tuckerman Ravine, ressemble à un ruisseau à sec l'été, et à un torrent de montagne au printemps. Effet convaincant de l'effet d'érosion : le sentier se ravine au passage de milliers de marcheurs, puis l'eau qui s'y engouffre transforme le sentier en ruisseau ou en tourbière.

La fréquentation outrancière des parcs pose également des problèmes de pollution. Par exemple, on nettoie la vaisselle à même les ruisseaux d'où l'on tire aussi son eau potable. Sans compter les immondices que l'on retrouve dans les endroits les plus reculés. Pourquoi rapporter un sachet vide de nourriture quand on peut l'enfourer sous une pierre ou au creux d'une racine ? D'autres tout aussi malins se débarassent de leurs

déchets en les oubliant dans la fosse des toilettes sèches !

Le problème de la gestion des déchets dans les endroits naturels est universel. Il faut voir certaines crevasses de la Mer de glace, à proximité des refuges, dans le massif du Mont-Blanc, transformées en véritables sites d'enfouissement. Dans l'Himalaya, les abords des sentiers — les seules voies de communication existantes, en maints endroits — sont devenus les poubelles des randonneurs originaires des quatre coins de la planète. Le camp de base de l'Annapurna au Népal est carrément répugnant.

Doit-on limiter l'accès aux parcs naturels et aux zones particulièrement fragiles, pour que cessent ces bouleversements ? Comment peut-on responsabiliser les usagers ? On ne peut tout de même pas cacher des agents de la paix derrière chaque arbre du Mont-Royal », lançait un policier de la Communauté urbaine de

Montréal rencontré au dernier Salon du vélo à Montréal, à propos de la circulation des vélos de montagne ailleurs que sur les sentiers prévus. En fait, l'intervention extérieure, incitative ou coercitive, encourage parfois la transgression.

Il faut plutôt impliquer les gens en les rendant individuellement responsables des lieux qu'ils fréquentent. C'est l'exploit qu'a réussi l'Appalachian Mountain Club (AMC) qui gère plus de 2000 km de sentiers dans les Montagnes blanches au New Hampshire. C'est d'ailleurs l'AMC qui a lancé le principe du carry in, carry out. L'efficacité du programme, lancé au début des années 1970, ne fait aucun doute : les sentiers qui sillonnent le massif du mont Washington sont exempts de déchets.

Toute l'information concernant les sentiers émane de l'AMC. On encourage les usagers à devenir membres de l'organisme, dont le quartier général se trouve au pied du mont Was-

hington. Dans le parc, certaines zones sont interdites au camping. On peut camper seulement aux endroits autorisés et à un minimum de 60 m des ruisseaux et des sentiers. Ceux qui contreviennent — ils sont peu nombreux — doivent décamper lorsqu'ils sont découverts par les patrouilleurs.

À la décharge des Québécois, on peut toujours argumenter que la difficulté de susciter ici un comportement respectueux de l'environnement est amplifiée par la tolérance légendaire qu'on manifeste à l'endroit des entreprises forestières qui pratiquent des coupes à blanc dans des pans entiers de forêts situées à l'intérieur même des limites des parcs et réserves. Sans compter que chez nous, fait muséifié, on autorise la chasse dans ces sanctuaires. Nous sommes sans doute aussi les seuls à entretenir une telle confusion entre protection, exploitation et conservation !

À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

MONT SAINT-ANNE

HÔTEL VAL DES NEIGES. Centre de villégiature et de congrès, situé au pied du mont Sainte-Anne, 86 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure, sauna, tourbillon, salle d'exercices, salle de réunions (12). Demandez nos forfaits : «Couleurs d'automne», «Douce Vacances», «Évasion à la montagne», «Coeur à Coeur», «Réunion d'affaires» ou «Congrès». Tél. (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997.

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE. Auberge construite à flanc de montagne avec tout confort, fine cuisine, salle de conférence et de jeux, piscine intérieure, bar-détente, etc. Demandez nos forfaits! «Couleurs d'automne», «Coeur à Coeur», «Évasion vers l'art», «Douce vacances», «Réunion d'affaires». Tél. (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779.

ÎLE AUX COUDRES

HÔTEL-MÔTEL CAP-AUX-PIERRES. Dans une ambiance familiale, 46 chambres, 52 motels, tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure. Demandez nos forfaits «Couleurs d'automne», «Coeur à Coeur», «Évasion dans l'Isle», «Congrès», «Val des Neiges-Cap-aux-Pierres», «Réunion d'affaires», «Vacances Plein-Air», «Détente», TRAVERSÉE GRATUITE. Tél. (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127.

hôte **RÉSERVATIONS SANS FRAIS 1-800-463-5250 DE MTL (514) 861-2821**

Les Auberges Romantiques du Québec

MANOIR DE TILLY. Aux portes de Québec, un majestueux manoir construit en 1786 sur les bords du St-Laurent. Le Manoir vous offre le dépassement et la détente, une table de grande renommée et un nouveau pavillon de 32 chambres tout confort (foyers, bains tourbillons, etc.), une clinique santé et facilités pour conférences. Venez profiter de nos forfaits week-end santé à 199\$ p.p. occ. double ou simplement de nos séjours romantiques pour amoureux. St-Antoine de Tilly, réservations: 418-886-2407

QUÉBEC

AUBERGE LOUIS-HÉBERT:
Auberge avec salle à manger, 10 chambres, 60 \$ à 80 \$ pour 2 personnes, petit-déjeuner compris. Centre-ville, stationnement. Spécialités: Restaurant français, nouvelle cuisine, fruits de mer. 668 Grande Allée, Québec G1R 2K5. 418-525-7812

MANOIR DU LAC DELAGE: Situé à 20 minutes au nord de Québec, près du centre de ski de Stoneham. Chambres spacieuses et suites, piscine intérieure, sauna et bains tourbillons. **FORFAITS DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN** (2 nuits, 3 jours), incluant promenade en traîneau, 1 petit déjeuner, 1 brunch, 2 repas du soir et l'accès illimité aux activités sportives hivernales. **AUSI DISPONIBLES: FORFAIT SKI ET FORFAIT NEIGE.** RÉSERVATIONS: 1-800-463-2841 ou (418) 848-2551.

AUBERGE LES QUATRE TEMPS-LAC BEAUPORT:
AUBERGE LES QUATRE-TEMPS, Lac Beauport, PISCINE INTÉRIEURE, sauna, bains tourbillons, foyers, golf, équitation, Centre-Santé. Acceptons frais d'appels (418) 849-4486.

ESTRIE - MAGOG - ORFORD

LOFT ACRES
Prévez-vous de l'ambiance toute spéciale d'un hôtel à la campagne. Nos condominiums de luxe, dans la région du Mont Sutton, du Mont Glen et du Lac Brome, sont disponibles à semaine et la fin de semaine. Restaurant et bistro. Du plaisir pour tous. Forfait «week-end 2 jours» 116\$ p.p. suite, 96\$ p.p. studio, incluant les repas. Aussi, location saisonnière. Réservations: 514-263-3294. Brôme-Ouest, Québec J0E 2P0

CLUB VACANCES ORFORD-MEMPHRÉMAGOG:
Auberge l'Étoile-sur-le-lac. Membre du Club Vacances Orford-Memphrémagog, l'Auberge est le site choisi pour votre séjour de détente et de plaisir. Fine cuisine, repas servis dans une ambiance chaleureuse. L'Auberge offre des salles confortables de réunion et de congrès ayant une vue panoramique sur le lac et les montagnes. Tarifs à partir de 65\$/p. occ. d. P.A.M. 1-800-567-2727.

Village Mont Orford: Membre du Club Vacances Orford-Memphrémagog et associé à la prestigieuse Station Touristique du Mont Orford. Le Village est blotti au pied des pistes de ski, il évolue en pleine nature où calme et sérénité sont à profit. Offrez-vous le luxe d'un chalet-condo accueillant jusqu'à 8 personnes. Tarifs à partir de 30\$/p. occ. d. (1-800-567-7315)

RELAIS & CHATEAUX

LA PLUS BELLE CHAÎNE DU MONDE
378 HÔTELS ET RESTAURANTS DANS LE MONDE
DONT 6 SEULEMENT AU QUÉBEC

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Un coin de paradis au bord du ST-LAURENT. Sous un même toit (un must en Charlevoix) des chambres spacieuses. Certaines avec foyer et baignoire. Remous ou lit à baldaquin. **Forfaits:** 90 \$ et plus p.p., incluant la chambre, 2 repas et le service. Réservez maintenant pour grands festins d'octobre 418-665-4431.

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Les plaisirs de l'automne: plein air et gastronomie dans un décor d'outrefois. Un relais pour les gourmets gourmands, classifié 4 fourchettes. Le charme d'une vieille demeure bourgeoise perchée sur une colline dominant le lac Massawippi. 25 chambres dont certaines avec foyer. Forfaits disponibles à partir de 95\$ p.p. occ. double incluant soupers, déjeuner, taxe et service. Pour des fêtes mémorables, réservez dès maintenant. **TARIFS HORS SAISON, UNE RÉDUCTION DE 10% s'applique sur les tarifs entre le dimanche et le jeudi.** (819) 842-2451

LAURENTIDES / VAL-DAVID

HÔTEL LA SAPINIÈRE: Découvrez le calme et le confort — 1 heure de Mtl — 70 chambres — 5 Fleurs de lys — Cuisine raffinée, 4 fourchettes — Tennis — Vert de pratique — Sentiers pédestres — **FORFAITS VACANCES:** dim. au vend. incluant petit-déjeuner et souper: 5 jrs 499\$ p.p. occ. dbl — 2 jrs 215\$ p.p. occ. dbl — Mtl: (514) 866-8262 — Ext. Mtl: 1-800-567-6635 — Val-David: (819) 322-2020 — FAX: (819) 322-6510 — C.P. 190, Val-David J0T 2N0

HÔTEL L'EAU À LA BOUCHE: Ste-Adèle. Un bouquet pour fleurir vos vacances. Confort, calme, détente et tout le service auquel vous vous attendez. 26 chambres luxueuses. Face aux pentes de ski, golf et tennis, intérieur à proximité. Le restaurant vous servira une fine cuisine du marché. 4 Fourchettes* et l'Hôtel 5 Fleurs de lys. Demandez pour nos forfaits. Tél. sans frais de Mtl: 1-800-363-2582 ou 229-2991.

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU

HÔSTELLERIE LES TROIS TILLEULS: À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer. 584-2231.

CHARLEVOIX

FORFAITS AUTOMNE à prix exceptionnel, en semaine et fin de semaine à partir de 84 \$ p.p. (P.A.M.) par jour occ. dbl. (chambre et repas), 30 chambres toutes catégories. Salles à manger réputée. 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillons. Boîte à chansons. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Parc St-Paul artistique. 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul, (418) 435-2255.

AUBERGE LES SOURCES
Venez vous détendre et bien manger dans une ambiance chaleureuse et des prix abordables. Un choix de qualité! Visitez du Manoir Richelieu. Fermeture fin octobre, réouverture début mai.
8 rue des Pins, C.P. 458, Pointe-au-Pic, Qc, G0T 1M0 (418) 665-6952

POUR ANNONCER VOS FORFAITS SKI CONTACTEZ: JOHANNE GUIBEAU AU 1-800-363-0305 ou 842-9645

LES ANNONCES CLASSÉES 286-1200

INDEX DES REGROUPEMENTS DES RUBRIQUES

- 100-199 Immobilier — Résidentiel
- 200-299 Immobilier — Commercial
- 300-399 Marchandises diverses
- 400-499 Offres d'emploi
- 500-599 Services
- 600-699 Véhicules automobiles
- 900-999 Avis

LES ANNONCES CLASSÉES DU DEVOIR

Du lundi au vendredi de 8h30 à 16h00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Pour placer votre annonce par la poste: C.P. 6033, succ. Place d'Armes, Mtl, H2Y 3S6

NOUS ACCEPTONS



PAR TÉLÉPHONE

286-1200

251 Bureaux à louer

BUREAUX À PARTAGER ou à sous-louer pour professionnels, bou. St-Laurent près Laurier. 273-4582.

ESPACE À LOUER près métro Sherbrooke. 1 700 p.c.a. Rénové, air climatisé. ST-DENIS. 2091. 843-8988.

PIERREFONTS 4789 boul. des Sources. 1500 p.c.a. 2e étage, ensolaillé, chauffé. Info: 684-5557.

R.D.P.

Bureau neuf, 325 p.c.a. 645-2667. (9h à 19h)

RUE ONTARIO, près Bennett, près parc, marché, stade + métro. Locaux neuvs 4.000 p.c. ou moins. 477-1621.

259 Espaces commerciaux à louer

A PARTAGER, bureau pour professionnel. 270 à 480 p.c.a. disponibles. 2ème étage de centre d'achats, secteur St-Basile. 337-7844.

COIN L'ACADIE à Côte-Vertu. 500 à 10 000 p.c. Bur. exécutifs, serv. compl., grand état. Clé en main. 8.50 \$/p.c. 738-3841.

LASALLE Nouveau complexe industriel. 7220 CORDIER, 1 800 à 27 000 p.c. + + Espace commercial, poss. industriel. 2035 LAPIERRE, 2 000 p.c. + plus. T. b. tax. Crts. Protégés. 367-5072, 363-9037.

RUE ONTARIO, près Bennett, près parc, marché, stade + métro. Locaux neuvs 4.000 p.c. ou moins. 477-1621.

268 Espaces industriels à louer

PLATEAU MONT-ROYAL. A bas prix. 1 000 à 5 000 p.c.a., béton, gyroc, 800 volts, cuis. 1er mos. gr. 270-4227.

269 Propriétés commerciales

DANS LA VILLE DE BÉCANCOUR 306 X 256. 11 unités de motel. 1 maison 30' X 30', 5 p.c. et bâtisse de 55' X 35' idéale pour dépanneur et resto. À côté d'un centre domiciliaire en pleine expansion. on demande 270 000 \$, négociable. 819-374-3619.

269 Propriétés commerciales

PARC INDUSTRIEL ST-V. DE PAUL. Nouvelle bâtisse industrielle, location ou vente. 2250 à 4500 p.c.a., prix intéressant. 664-3361.

275 Locaux à louer

A.P.A.T. RUE N-DAME. Face église Ste-Germaine Cousin, loc. 800 p.c.a., poss. entreposage, stat. 6000. 845-1984.

A REPENTIGNY - PLACE CHERRIER 313, N-Dame, centre bien fréquenté, 2 magasins à louer. 1145 + 1450 p.c.a., stat. litres imm., prix + conditions favorables. 352-3185, 351-9219.

BEAUBIEN Est 6903, local 1500 p.c.a., demande M. Paquette, jour 322-4800, après 18h. 257-1970.

ST-MICHEL. Local 2 200 p.c.a., commercial ou industriel, gr. porte garage 20 pi. hauteur. Libre imm. (jour) 376-0340. (Soir. + fin sem.) 648-0654.

283 Commerces à vendre

RESTAURANT ST-JÉRÔME, près centre-ville complexe avec 2 restaurants et bar, grande bâtisse, terrain inclus, 100 000 \$ comptant, balance hypothécaire 12% Jacques 866-1777 de 9h à 17h du lundi au vendredi.

BOUCHERIE À VENDRE, à Longueuil, 25 000 \$ + inventaire, Sylvain 442-7117.

CORDONNERIE, place commerciale Victoriaville, informations: 1-819-758-8968.

RESTAURANT VALDREUIL, St-Lazare, 55 places, équip. complet, bon chiffre d'aff. Serge: 455-2975, 1-452-2259.

RESTAURANT VILLE ÉMARD. Secteur industriel, restaurant cuisine canadienne, 26 places, 5h/jr. sem. FAUT VENDRE! prix neuf. Alain ou Dominique: 766-6815 (avant 14h30 h), 769-7475.

317 Articles de sport

HALTÈRES régulières ou olympiques, 0.52 \$/livre. Hex Dunbell 0.72 \$/livre ainsi que plusieurs autres articles pour l'entraînement. 273-6527.

399 Divers

RAMASSONS VOS MEUBLES de la cave au grenier gratuitement. 623-2923.

407 Offres d'emploi

MAQUETTISTE

(poste surmétré)

Un important média imprimé est présentement à la recherche d'une personne consciencieuse et disciplinée pour la préparation de maquettes de mise en page. Cette personne, qui aura le souci du détail, effectuera aussi le classement et le suivi du matériel publicitaire, la correction d'épreuves et la production de rapports relatifs au volume publicitaire.

Exigences:

- Études secondaires ou l'équivalent
- Bonne connaissance du français parlé et écrit
- Connaissance pratique de l'anglais
- Expérience pratique des procédés d'impression et de mise en page
- Expérience dans un poste similaire ou en publicité un atout.

La rémunération tient compte de l'expérience, et respecte la convention collective en vigueur.

Si cet emploi vous intéresse, faites parvenir votre curriculum vitae au:

Directeur de la publicité
C.P. 6033, Succursale Place d'Armes
Montréal, Québec
H2Y 3S6

407 Offres d'emploi

407 Hospitalier, santé, médical

MÉDECINS DEMANDÉS pour cliniques médicales. Poss. d'association. Dans édifices neuvs. Région Laval, Ste-Thérèse et Basses Laurentides. Inf. M. Saraga, 437-5169.

471 Personnel de bureau

CARBONE 14, cie de théâtre, cherche secrétaire-comptable à temps plein, disponibilité imm., bon orthographe, bilingue, conn. Macintosh, classement, dynamisme, sens de l'organisation. Rémunération selon exp. Veuillez envoyer C.V. à 2327 Coupiac, Mtl, H2K 1Y3 au plus tard le 29 oct. 90.

510 Cours

ANGLAIS COURS PRIVÉS par prof. anglophone diplômé. 50\$/2 hrs. 369-2033.

551 Déménagement

A BAS PRIX Appelez PIERRE. Déménagement en tous genres. Estimation gratuite. 837-9491.

CAMIONNETTE & CHAUFFEUR 18-h. Déménagement. Man d'oeuvre disponible. Ou transport passagers (8) 276-7738.

DISPONIBLE tout temps. Déménagement, emballage, entreposage. Local et longue distance. Assurance complète. 253-3275.

GILLES JOONON TRANSPORT INC. Déménagements de tous genres. Spécialité appareils électriques. Assurance complète. 253-4374.

J'AI CAMION POUR TRANSPORT Des déchets, de démolition ou autres. 374-4367.

PIANOS A FLINT

Spécialité: déménagement résidentiel. Accordeur agréé. 865-6247.

559 Entretien, réparations, rénovations

A BAS LA CONCURRENCE: Rénovations gén. Gyroc, joints, peinture, menuiserie, carrelage. Marc. 639-3730.

AAA BON PRIX, rénovation de tous genres et système intérieur complet. 961-7174.

EXPERT PANCHER INC. Sèchage 0.805 p.c.a., estimation gratuite, travail soigné, garantie écrite. Réjean 329-4534.

JOE RENOVATIONS

Gyroc, peinture, tapis, tuile. Estimation gratuite. 597-2192.

MAÎTRE PEINTRE

Bricolage tous genres. Sûrs assurés. 257-7426.

MENUISERIE Rénovation générale, intérieure et extérieure, revêtement aluminium. Travail garanti. 642-9803.

MENUISIER prendrait réparations intérieures/extérieures, pose d'aluminium et vinyl. 525-4028.

567 Lavage, nettoyage

SPECIAL DES FÊTES Lavage murs, plafonds, tapis, divans (25 ans d'expérience) peinture. 491-0749.

SPECIAL DES FÊTES lavage de murs, plafonds, vitres, tapis, divan. Peinture (25 ans d'exp.) 623-2923.



ST-PIERRE, Solange

À St-Angele-de-Prémont, le 19 octobre 1990, à l'âge de 44 ans, est décédée Mme Solange St-Pierre. Elle laisse dans le deuil son compagnon Christian Pierre, d.a.r., sa mère Mme Aurélie Orth, ses sœurs: Noëlla Berthelme, Germaine, Juliette et Lucienne, ses frères: Antoine et Lucien, sa nièce Sonia, regrettée par ses amis très chers Louis Bruns et Caroline, ses amis peintres ainsi que plusieurs autres parents et amis. Elle sera exposée vendredi le 26 courant aux salons Alfred Dalaire Inc., 2548 Est. Beaubien, Montréal. L'inhumation aura lieu samedi le 27 octobre à 14h00 au cimetière de l'Est. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures des visites: vendredi de 14h00 à 22h00, samedi à partir de 10h00. Des dons seraient appréciés pour la Fondation Solange St-Pierre.

Campagne Centrale 1990

Objectif: 24 millions \$

Ligne Tel-Don 1-800-267-5555

MENUISERIE Rénovation générale, intérieure et extérieure, revêtement aluminium. Travail garanti. 642-9803.

MENUISIER prendrait réparations intérieures/extérieures, pose d'aluminium et vinyl. 525-4028.

SPECIAL DES FÊTES lavage de murs, plafonds, vitres, tapis, divan. Peinture (25 ans d'exp.) 623-2923.

JOE RENOVATIONS Gyroc, peinture, tapis, tuile. Estimation gratuite. 597-2192.

MAÎTRE PEINTRE Bricolage tous genres. Sûrs assurés. 257-7426.

MENUISERIE Rénovation générale, intérieure et extérieure, revêtement aluminium. Travail garanti. 642-9803.

MENUISIER prendrait réparations intérieures/extérieures, pose d'aluminium et vinyl. 525-4028.

SPECIAL DES FÊTES lavage de murs, plafonds, vitres, tapis, divan. Peinture (25 ans d'exp.) 623-2923.

JOE RENOVATIONS Gyroc, peinture, tapis, tuile. Estimation gratuite. 597-2192.

MAÎTRE PEINTRE Bricolage tous genres. Sûrs assurés. 257-7426.

MENUISERIE Rénovation générale, intérieure et extérieure, revêtement aluminium. Travail garanti. 642-9803.

MENUISIER prendrait réparations intérieures/extérieures, pose d'aluminium et vinyl. 525-4028.

SPECIAL DES FÊTES lavage de murs, plafonds, vitres, tapis, divan. Peinture (25 ans d'exp.) 623-2923.

JOE RENOVATIONS Gyroc, peinture, tapis, tuile. Estimation gratuite. 597-2192.

MAÎTRE PEINTRE Bricolage tous genres. Sûrs assurés. 257-7426.

MENUISERIE Rénovation générale, intérieure et extérieure, revêtement aluminium. Travail garanti. 642-9803.

MENUISIER prendrait réparations intérieures/extérieures, pose d'aluminium et vinyl. 525-4028.

SPECIAL DES FÊTES lavage de murs, plafonds, vitres, tapis, divan. Peinture (25 ans d'exp.) 623-2923.

JOE RENOVATIONS Gyroc, peinture, tapis, tuile. Estimation gratuite. 597-2192.

MAÎTRE PEINTRE Bricolage tous genres. Sûrs assurés. 257-7426.

MENUISERIE Rénovation générale, intérieure et extérieure, revêtement aluminium. Travail garanti. 642-9803.

MENUISIER prendrait réparations intérieures/extérieures, pose d'aluminium et vinyl. 525-4028.

SPECIAL DES FÊTES lavage de murs, plafonds, vitres, tapis, divan. Peinture (25 ans d'exp.) 623-2923.

JOE RENOVATIONS Gyroc, peinture, tapis, tuile. Estimation gratuite. 597-2192.

MAÎTRE PEINTRE Bricolage tous genres. Sûrs assurés. 257-7426.

MENUISERIE Rénovation générale, intérieure et extérieure, revêtement aluminium. Travail garanti. 642-9803.

MENUISIER prendrait réparations intérieures/extérieures, pose d'aluminium et vinyl. 525-4028.

SPECIAL DES FÊTES lavage de murs, plafonds, vitres, tapis, divan. Peinture (25 ans d'exp.) 623-2923.

JOE RENOVATIONS Gyroc, peinture, tapis, tuile. Estimation gratuite. 597-2192.

MAÎTRE PEINTRE Bricolage tous genres. Sûrs assurés. 257-7426.

MENUISERIE Rénovation générale, intérieure et extérieure, revêtement aluminium. Travail garanti. 642-9803.

MENUISIER prendrait réparations intérieures/extérieures, pose d'aluminium et vinyl. 525-4028.

SPECIAL DES FÊTES lavage de murs, plafonds, vitres, tapis, divan. Peinture (25 ans d'exp.) 623-2923.

JOE RENOVATIONS Gyroc, peinture, tapis, tuile. Estimation gratuite. 597-2192.

MAÎTRE PEINTRE Bricolage tous genres. Sûrs assurés. 257-7426.

MENUISERIE Rénovation générale, intérieure et extérieure, revêtement aluminium. Travail garanti. 642-9803.

MENUISIER prendrait réparations intérieures/extérieures, pose d'aluminium et vinyl. 525-4028.

SPECIAL DES FÊTES lavage de murs, plafonds, vitres, tapis, divan. Peinture (25 ans d'exp.) 623-2923.

JOE RENOVATIONS Gyroc, peinture, tapis, tuile. Estimation gratuite. 597-2192.

MAÎTRE PEINTRE Bricolage tous genres. Sûrs assurés. 257-7426.

MENUISERIE Rénovation générale, intérieure et extérieure, revêtement aluminium. Travail garanti. 642-9803.

MENUISIER prendrait réparations intérieures/extérieures, pose d'aluminium et vinyl. 525-4028.

SPECIAL DES FÊTES lavage de murs, plafonds, vitres, tapis, divan. Peinture (25 ans d'exp.) 623-2923.

JOE RENOVATIONS Gyroc, peinture, tapis, tuile. Estimation gratuite. 597-2192.

MAÎTRE PEINTRE Bricolage tous genres. Sûrs assurés. 257-7426.

MENUISERIE Rénovation générale, intérieure et extérieure, revêtement aluminium. Travail garanti. 642-9803.

MENUISIER prendrait réparations intérieures/extérieures, pose d'aluminium et vinyl. 525-4028.

SPECIAL DES FÊTES lavage de murs, plafonds, vitres, tapis, divan. Peinture (25 ans d'exp.) 623-2923.

JOE RENOVATIONS Gyroc, peinture, tapis, tuile. Estimation gratuite. 597-2192.

MAÎTRE PEINTRE Bricolage tous genres. Sûrs assurés. 257-7426.

MENUISERIE Rénovation générale, intérieure et extérieure, revêtement aluminium. Travail garanti. 642-9803.

MENUISIER prendrait réparations intérieures/extérieures, pose d'aluminium et vinyl. 525-4028.

101 Propriétés à vendre

OUTREMONT
Cottage, 5 ch.c., côté soleil, poss. bac-hélor. 335 000 \$ F. LACAILLE, IM-MOBEQ. 276-1357.

ST-CALIXTE, magnifique cottage en bois rond, construction 1990, 3 c.c., garage, terrain 35 000 p.c.a., style rustique, confort et espace, crr. 222-2203, S. Lajoie.

STE-ROSE, 75 000 \$, cottage 3 chambres, tout et portes refaits à neuf. Après 16h. 622-0870.

105 Propriétés à louer

CHOMEDEY EST, bungalow det. 5h + 1, s/soi, garage, immédiat. 825\$/mos. 682-4697, 686-2575.

MAISON À LOUER près de St-Sauveur, à l'année ou à la saison, 5 chambres, 2 salons, 2 s/bains, garage, foyer, semi-mobilié. 1-224-2786.

113 Propriétés à revenus à vendre

CHOMEDEY
Quadruplex, revenu 19 320 \$, prix 164 000 \$ 661-5213.

ST-HUBERT, 5 plex, sans intermédiaire, excellente opportunité, revenus garantis de 30 000 \$/an net, bail de 3 ans, prix demandé 300 000 \$ + 678-9187.

118 Copropriétés à vendre

OUTREMONT, copropriété, 2ème étage, vaste 7 pièces, rénové, près métro. 592-7497.

121 Condos à louer

MONT STE-ANNE
Condo situé au pied des pentes, 4 c.c., foyer, chauffé, éclairé 6 mois, 8 000 \$ (419)653-5136, (419)827-4009.

ST-LEONARD
Beau grand 4 s, ensolaillé, garage, option d'achat. 750 \$/mois, 953-9648.

STADE OLYMPIQUE 4½ neu, occupation immédiate. Possibilité d'appareils ménagers. Pour inf. 255-0157.

121 Condos à louer

TOUT MÉRITAS: Grand 5 h, 2 garages. Option d'achat. 2 000 \$/mois. 258-8504.

VIEUX-MONTRÉAL
Condo, aire ouverte, 1 c.c., clim., ascenseur. 800 \$/m. Francine: 285-2281.

122 Condos à vendre

BOS DE BULDOGNE
Grand 4 h, luxueux, près d'un parc. Prix réduit. 745-2561.

CONDO LUXUEUX 3 c.c., 2 s/bains, foyer, asp. central, pompe thermique a/c. 230 000\$. 4888 Hutchison, 273-1360.

LAC BROME Manor Inverness. Élegante copropriété de style loyaliste dans rare ensemble riverain. 1 100 p.c.a. plus terrasse, 2 ch., 1 s/bains, 5 appareils ménagers, foyer, grands rangements. Tous services incluant 2 piscines, marina, tennis, entretien extérieur. Copropriétaires soigneux, confort, sécurité, tranquillité. À moins de 30 minutes de 6 centres de ski, golf en développement en annexe. Loisirs quatre saisons. Libre immédiatement. Prix: 125 000 \$ Sur rendez-vous. Jour: 987-3838, soir: 388-2704.

OUTREMONT

Rez-de-chaussée, rénové, 7 pièces, terrasse, 174 900 \$ F. LACAILLE, IM-MOBEQ. 276-1357.

PRÈS HÔPITAL MAISONNEUVE-ROSEMONT

Condominium de prestige, tour du Marquis, 5ème étage, vue dégagée et superbe sur ville et bois protégé, lumière. Intérieur 1 500 p.c.a. plus terrasse près de 400 p.c.a., 2 s/bains, 2 garages intérieurs. Tous services incluant saunas, piscines intérieure et extérieure, bain tourbillon, salle d'exercices. Construction de qualité, concierge résident, copropriétaires responsables, sécurité, confort, proximité de toutes artères. Libre immédiatement. Prix: 210 000 \$ Sur rendez-vous. Jour: 987-3838, soir: 388-2704.

CONDO CHATELIER (STE-ADELE)

Sur les pentes, condo neu, entièrement meublé, 2 chambres, Du 15 novembre au 15 avril: 5 300 \$/mois. 621-8322, (619)424-1330.

FÊTES, 4 semaines, Orford-sur-le-Lac (Eastman), bien équipé et confortable

1500 \$ tout compris. Tél. 676-6144, 1-297-3086.

ST-SAUVEUR, condo sur pente, 2 chambres, saison, foyer, 669-6221, 689-1052.

129 Chalets à vendre

CHALET PETIT CAP de St-Rochs. Informations: 1-819-758-8968.

LAC ROCHER hiver-été, bord de l'eau, 4 c.c., meublé, thermopompe, garage, grand terrain. 120 000 \$ 443-9725, 1-889-2856.

SUTTON, sur les pentes, 3 ch., c.c., s/soi fin, vue splendide. 274-6047.

137 Maisons de campagne à louer

LA CONCEPTION, belle grande maison au bord du lac des Trois Montagnes, 4 chambres à coucher, 2 foyers, 2 s/bains, complètement meublé, table de billard, 1er nov. au 30 avril, 5000\$. 687-0207.

MAISON 5 h pièces, chauffage bi-énergie, libre. A St-David de Yamaska, 350 \$/mois. 1-819-396-7123, 396-7092.

A LOUER OU À VENDRE - SUTTON

Sur les pentes, 3 c.c., équipé, foyer, s/soi fin. Vue. 274-6047.

A VAL DAVID, suisse, confortable, foyer, sem. mois, saison, 967-6020, 1-834-6363, 1-819-322-3562.

DES IDÉES, DES ÉVÉNEMENTS

L'exode des Blancs du Rwanda

Les capitales étrangères ont surestimé le danger, paralysant le pays en lui enlevant des hommes compétents

TÉMOIGNAGE

Ce texte a été signé par plus de soixante-dix expatriés belges, français et canadiens, en poste au Rwanda, qui ont choisi de rester dans ce pays. Ils commentent les événements tragiques qui y sont survenus et les raisons de leur décision.

BLANCS au Rwanda, nous sommes tenus de tous côtés au devoir de réserve. Nous devons seulement être sages, organisés pour le départ, et obéir aux ordres d'évacuation qui, si nous nous en référons aux préparatifs mis en place par les ambassades, ne manqueront pas de venir.

Malgré ce devoir de silence, malgré cette panique qu'on voudrait nous insuffler, nous avons décidé de parler... et de rester au Rwanda. Nous exprimerons nos analyses sur l'exode quasi forcé des Blancs et l'image médiatique donnée en Europe du Rwanda. Nous tenons aussi à donner notre propre vision du Rwanda suite à nos quelques observations sur le terrain après plusieurs années de travail.

Les Blancs quittent

Rappelons d'abord les faits qui ont conduit à ces départs massifs d'Européens ou Nord-américains. Le 1er octobre, des rebelles attaquent le Rwanda par le Nord-Est à une frontière qui se situe à quelques 120 kilomètres de la capitale. La première attaque a surpris l'armée mais dès le mardi, 2 octobre, l'armée rwandaise avait repris le dessus et rien dans l'immédiat ne permettait de craindre une percée des rebelles en direction de la capitale.

Pourtant Radio France Internationale, bien captée à Kigali par les étrangers mais aussi par les Rwandais annonçait que les rebelles étaient à 20 kilomètres de la capitale. Nous n'avons pas écouté cette propagande de panique puisqu'un employé d'un de nos projets faisait le tour des succursales de la région alors qu'un haut responsable militaire français annonçait dans le même temps à ses compatriotes en réunion officielle que la zone était prise par les rebelles. Un communiqué du ministère de la Défense rwandaise confirmait les observations sur le terrain de l'employé du projet.



Un groupe de rebelles ougandais s'apprêtait le 16 octobre dernier à retourner à un poste frontière du Nord-est du Rwanda.

Dans la nuit du jeudi 4 octobre, alors que le couvre-feu avait été avancé d'une heure, passant de 20 heures à 19 heures, signe que les autorités savaient que la nuit allait être chaude et prenaient toutes les précautions pour protéger les populations, des coups de feu multiples furent entendus. Ce ne fut ni le Tchad, ni Kolwezi, ni le Liban puisqu'aucune perte ne fut dénombrée parmi les Européens et très peu chez les nationaux.

Dans le même temps toutes les installations du pays ont parfaitement fonctionné : le vendredi 5 octobre, la radio rwandaise émettait toujours, l'eau et l'électricité ne furent jamais coupées et le téléphone permettait de joindre les amis tant au Rwanda qu'à l'étranger afin de se rassurer mutuellement. À six heures du matin les coups de feu ont cessé et jusqu'au mardi 16 octobre, date à laquelle nous écrivons, plus un seul coup de feu n'a retenti dans la capitale.

Par contre les téléphones en provenance de l'étranger furent abondants émanant de gens très inquiets qui souhaitaient des nouvelles de leurs parents ou amis présents au Rwanda. Ils avaient entendu leurs radios nationales annoncer l'état de

siège, les rebelles aux portes de la capitale, les massacres, les exécutions sommaires et autres calamités parfaitement angoissantes... si elles avaient existé !

Nous ne pouvons en vouloir aux journalistes qui ont donné de telles informations. En étant à 6000 kilomètres des combats, on ne peut avoir toute l'information pertinente et on peut avoir tendance à faire confiance aux Rwandais vivant à l'étranger pour avoir des informations.

Les radios étrangères se sont comportées en ennemis

Malheureusement parmi ces Rwandais plusieurs étaient complices des assaillants et en conséquence ces radios étrangères se sont comportées en ennemis objectifs du Rwanda, tendant à paniquer les populations européennes mais aussi les populations rwandaises, ce qui est encore plus grave.

Le comportement des médias s'est amélioré avec la présence d'équipes sur place, encore que Radio France Internationale annonçait des bombardements sur l'hôtel de Gabiro pendant que les journalistes de TFI y faisaient une visite... en toute tranquillité. Le plus grave dans ce

type de message est l'impact sur les populations nationales : en écoutant ces informations erronées elles paniquent davantage, tentant de retirer tous leurs fonds des banques, risquant de mettre le système bancaire en difficulté, et cherchent à stocker au maximum, créant des pénuries.

Alors les Blancs sont partis : que les femmes accompagnent leurs enfants qui ont mal vécu les coups de feu de la nuit du 4 octobre est parfaitement compréhensible. Que les coopérations et les ambassades, certes avec leur langage diplomatique (« pour l'instant les départs sont volontaires », il vous est « conseillé vivement de partir », prenez l'avion de Bangui, ce n'est que pour trois jours et on vous ramènera après), fassent partir les gens laissant croire que le syndrome Kolwezi ou le syndrome irakien sont encore bien forts dans les esprits des décideurs.

Dans ce contexte de panique créée par les officiels des administrations étrangères, il faut saluer le sang froid remarquable de l'ambassade de Belgique, de celle de Suisse et de la représentation des Nations unies.

La qualité humaine du personnel des ambassades n'est pas à mettre en cause. Nombreux sont ceux qui

ont passé des nuits entières à réfléchir, à organiser, à essayer de comprendre. Mais nous mettons en cause les mécanismes de décision qui font douter de la qualité de l'information des décideurs. Il faut en finir avec les cellules de crise qui décident à 8000 kms des champs de bataille et qui ne font pas confiance aux autorités nationales concernées pour connaître l'état réel de la situation : le racisme n'a pas disparu de toutes les têtes. Dans la situation présente elles ont surestimé le danger, paralysant le Rwanda en lui enlevant des hommes compétents. Dans d'autres cas elles pourraient bien se tromper dans l'autre sens.

Le danger vient de l'Ouganda

Les signataires sont restés et redoutent un éventuel ordre de départ forcé, sanctionné pour les récalcitrants par une rupture du contrat de travail. Certes la situation militaire peut évoluer d'heure en heure et le président d'Ouganda semble savoir manier des langages totalement opposés, se présentant tour à tour comme l'allié du Rwanda et comme le soutien logistique des rebelles.

Or le danger vient de l'Ouganda. Mais peut-on déceimment partir ? Nous avons eu honte quand nous accompagnions les partants à l'aéroport et quand nous croisions les yeux des Rwandais qui voyaient tous ces Blancs les abandonner. Il faut savoir qu'en Afrique les Blancs sont considérés comme des gens bien informés. Si les Blancs partent, c'est que cela va vraiment mal, pense le Rwandais de la rue. Par ailleurs peut-on, lorsqu'on occupe des fonctions de direction dans une entreprise rwandaise ou dans un projet de développement, lâcher ses collègues nationaux en leur disant « tenez bien le bateau pendant qu'il coule et donnez-nous des nouvelles » puis oser revenir après et reprendre son poste de responsabilité ?

La crédibilité d'un chef d'entreprise ou de projet se gagne et doit se conserver. Ceux qui sont partis ne sont pas blâmables totalement, encore que certains l'ont fait en emportant les billets d'avion de stagiaires étrangers en formation chez eux, en gardant les clefs de l'usine... alors que l'activité économique a repris dans le pays.

L'exode des expatriés fait un grand tort psychologique au pays mais fait aussi un tort économique au Rwanda.

Santé et éthique

MICHEL MALETTE

L'auteur est écrivain et coordonnateur en intervention communautaire. Il commente brièvement l'analyse de Jean Francoeur parue au DEVOIR le 14 septembre à propos des problèmes de la santé et du malaise de la profession médicale et à l'éditorial de Mme Lise Bissonnette du 25 septembre 1990.

BIEN QUE la médecine mérite respect et qu'il ne s'agit pas de dénigrer tout ce qui se fit dans le domaine de la santé et des services sociaux, la problématique de la santé ne relève pas seulement de la profession médicale et des institutions ni d'une compréhension psychosociale. Le mal, la souffrance et les difficultés d'être sont parfois inhérents à l'aventure humaine et à l'expérimentation du jeu du monde. Ils peuvent être des épreuves formatrices et positives de dépassement et de transmutation lorsqu'on apprend à les assumer dans une sorte d'acquiescement à la vie et au monde et de disponibilité aux êtres et aux choses.

La maladie et les maux peuvent ouvrir des brèches et des enjeux nouveaux. Nietzsche, qui a connu sa part de duretés en maux psychiques et somatiques, et en ayant personnellement connu et enduré durant mes années de jeunesse, n'a-t-il pas dit que l'approbation de la souffrance et des problèmes de santé « permet l'accès à des façons de penser multiples et opposées » et que « la maladie peut être un stimulant de vie » pour tendre à la grande santé dans le retour à soi-même et au Monde.

Bien que des facteurs biologiques, psychiques, sociaux et politiques ne soient pas exclus dans l'approche des problèmes de santé, il semble que le secret de la santé réside dans une sorte d'adaptation aux rythmes bioccosmiques et psychosociaux ou dans la transformation réussie du donné, dans l'expérimentation de la liberté, assumant les nécessités et dans une attitude plus sereine, moins crispée et parfois avec désinvolture, face aux imprévus négatifs et/ou positifs ainsi qu'envers les inévitables frustrations.

De plus, une disposition plus amicale envers les êtres et les choses, qui sont des fragments de l'universel, n'excluant pas plénitude, combativité et harmonie dans une attention portée à la dimension corporelle, psychique et intellectuelle ainsi qu'un rapport plus ouvert à la pensée, pourrait aider à expérimenter plus pensivement, éthiquement et aisément notre insertion et notre participation dans le monde, monde qui a trop tendance à être réduit à un ensemble de problèmes pratiques à résoudre techniquement et à administrer efficacement.

Il ne s'agit pas ici de faire l'éloge de la souffrance et de la maladie, ni de promouvoir un style bêtement sain ou la résignation complaisante, mais d'esquisser des perspectives pensantes et éthiques comme compléments éclairants à l'épidémiologie et aux sciences médicales et humaines de toutes sortes qui ont leur raison d'être, bien que la science en général scotomise et achoppe au problème de monde multidimensionnel et ouvert au profit de la « réalité » et des faits empiriques comme le dit si bien Kostas Axelos : « Se mouvant dans un monde qui passe pour être la réalité totale, un monde coupé en secteurs, elle (la science) avance avec une relative aisance, sur des roulettes carrées. »

Elle passe, non sans raison mais sans humour pour la bienfaitrice de l'humanité. Non pas que ses recherches dites concrètes ne doivent pas être poursuivies; elles ne valent pourtant pas grand chose sans Monde. Néanmoins, tout le monde lui souhaite : Bonne route ! »

En rapport aux problèmes de santé et psycho-sociaux et aux enjeux politiques de l'avenir du Québec, Mme Lise Bissonnette a parfaitement raison d'écrire, dans son éditorial du 25 septembre, que l'absence d'une éthique se fait cruellement sentir devant les défis majeurs du Québec. Comportant des principes moraux et d'action et des attitudes pensantes et agissantes dans la reconnaissance des règles du jeu, le pouvoir de l'éthique réside dans la problématisation impliquant le bien, le vrai et le beau mais aussi lié à une pensée questionnante et polyvalente pouvant ouvrir un horizon plus vivifiant et ouvert à la question de notre devenir en société et dans le Monde malgré les forces de la désignification et de la banalisation.

Et la question de l'enjeu d'une pensée et d'une éthique axé sur des perspectives positives et novatrices doit souvent se dire et se faire par-delà les critiques qui ne font que balbutier ou se mouvoir dans la négativité abstraite ou basement moraliste.

La désintégration sociale du Québec

Nos régions sont en passe de devenir des territoires sans avenir

DOCUMENT

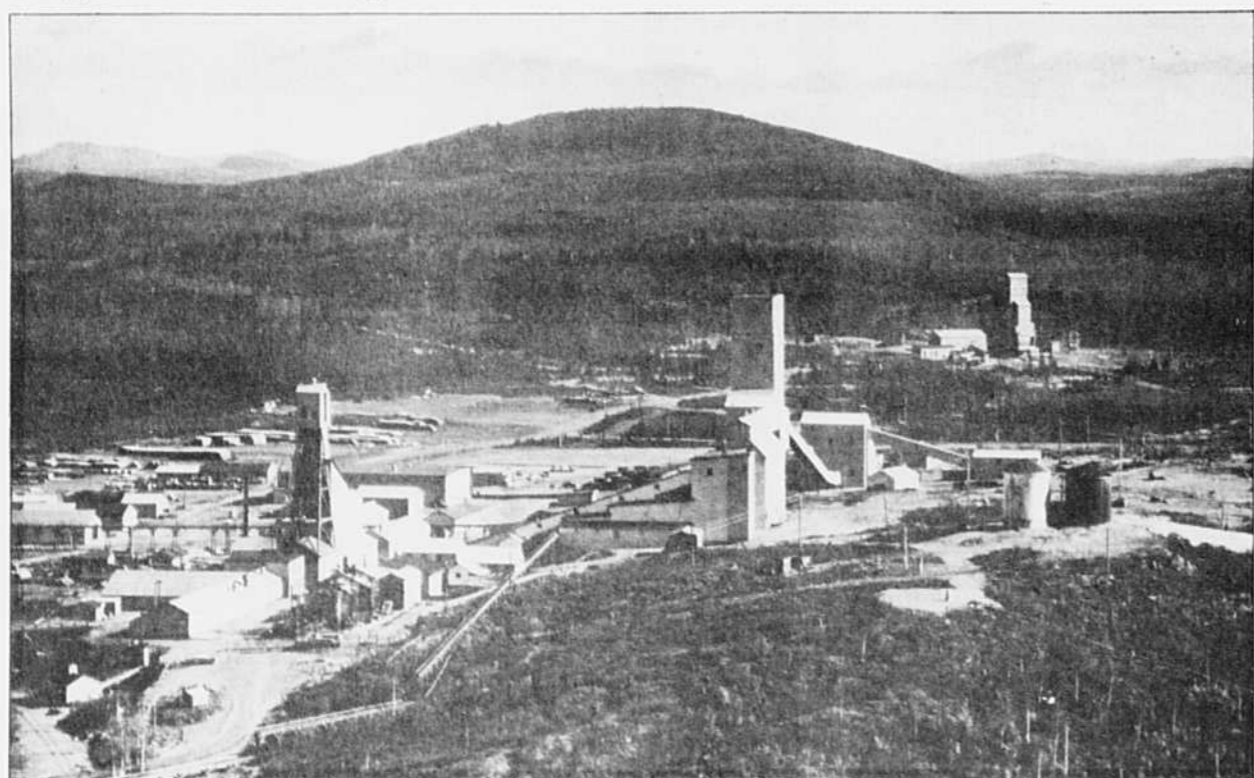
Texte intégral de la lettre adressée au premier ministre du Québec, M. Robert Bourassa, par un groupe d'évêques de la région du Nord-Ouest et de l'Outaouais : Jean Gratton, évêque de Mont-Laurier et président de l'Inter-Ouest, Jules LeGuerrier, évêque de Moosonee, Gérard Drainville, évêque d'Amos, Joseph R. Windle, évêque de Pembroke et Roger Ebacher, évêque de Gatineau-Hull

À QUI VEUT décrire la situation économique sociale de la majeure partie des régions où nous sommes évêques, deux points se présentent : appauvrissement et dépeuplement. La présente lettre veut attirer votre attention sur ce que nous pourrions encore appeler désintégration sociale.

Des études sérieuses furent faites concernant les disparités régionales et les moyens d'y remédier. Qu'il nous suffise de mentionner « Deux Québec dans un » — rapport sur le développement social et démographique — Conseil des Affaires sociales, 1989. Respectueusement, nous vous invitons à vous y référer. Nous ne voulons pas croire que de telles études, de même que les solutions envisagées pour parer à de semblables disparités, soient simplement oubliées ou mises en veilleuse.

Cette désintégration du territoire qui nous préoccupe est commencée déjà depuis longtemps. Elle n'a fait que s'accroître au cours des dernières années, et cela au point que nos régions sont en passe de devenir des territoires sans avenir. En plus des villages où les écoles se ferment ou sont en voie de le faire, les quelques centres plus considérables voient les emplois majoritairement concentrés dans le secteur des services.

Notre population est plus âgée proportionnellement à celle des ré-



Scène typique du Nord-Ouest québécois : une des nombreuses exploitations minières qui ont favorisé le peuplement. Sur la photo, l'Opemiska Copper Mines... en 1962.

gions périphériques de villes comme celle de Montréal. Les jeunes quittent simplement, même si c'est à regret qu'ils le font. Vous comprenez comme nous ce que cet exode signifie pour l'avenir chez nous, tant au point de vue économique que social. Nous perdons définitivement la portion dynamique de notre monde.

On est venu ici jadis parce que les divers paliers de gouvernement invitaient à le faire. Le gonflement des populations dans les centres situés à proximité du fleuve et de l'Outaouais demandait une telle migration. C'est maintenant un mouvement inverse qui s'effectue.

Il a fallu du courage et dynamisme chez les gens qui vinrent s'établir ici pour développer ces régions du Qué-

bec. Nous reconnaissons chez eux des qualités personnelles et communautaires avantageusement comparables à ce qu'elles seraient suite à la migration forcée vers les larges agglomérations. Sans minimiser certains avantages de demeurer dans de grandes villes ou à proximité de celles-ci, la qualité de vie dans nos régions est un acquis dont, selon nous, le Québec dans son ensemble ne saurait se priver sans grave préjudice. Or, c'est ce qui est en train de se produire, suite à une désertion regrettable et forcée de la population.

De graves et sérieuses questions se posent. A-t-on le droit de demeurer inactifs face à la désintégration économique et sociale d'une partie de la population québécoise, et par-

tant de régions en passe de devenir un tiers-monde ? S'agit-il d'une loi sociologique intouchable que celle de la migration d'une population d'une part, et d'autre part de se voir simplement dépeuplé ? Le sort d'une population doit-il être laissé seulement à des lois d'un libéralisme économique de soi aveugle qui ignorent le développement requis en justice pour qu'une région éloignée des grands centres urbains puisse continuer d'y faire vivre son monde ? Veut-on un Québec « cassé en deux » selon l'expression, c'est-à-dire concentration des ressources et des gens dans une partie du territoire et dépeuplement de l'autre, c'est-à-dire chez nous ?

On fait erreur, si les seules statistiques qui intéressent les fonctionnai-

res et qui commandent des décisions d'ordre économique, sont celles de l'ensemble du Québec seulement, sans qu'on tienne compte de la façon dont le vieillissement de la population, le chômage ou l'emploi affectent de façon toute particulière des régions comme les nôtres. Le taux de chômage, par exemple, régulièrement plus élevé chez nous que dans l'ensemble du Québec, signifie le départ de notre population jeune, l'accroissement du vieillissement et du nombre de ceux qui devront recourir à l'assistance sociale.

Même si notre population est généralement consciente de la situation et des perspectives sombres de l'avenir chez nous, elle ne manque pas de courage. Si son dynamisme connaît des ressacs, nous croyons vous avoir souligné quelques-unes des causes. Même si elle se dit prête à jouer le rôle qui lui revient, elle entretient des doutes sur le projet de société qui se formule en hauts-lieux et qui semble ignorer le sort des régions éloignées. Les préposés aux différents MRC, aux municipalités et aux chambres de commerce, conjuguent leurs efforts pour améliorer la situation économique et sociale. Nous nous disons solidaires de leurs préoccupations et nous connaissons suffisamment certaines de leur démarches, pour réaliser avec eux qu'ils n'ont pas en mains les leviers qu'il faut pour assurer un avenir valable à la population qu'ils desservent.

Comme évêques, nous tâchons d'annoncer des valeurs d'Évangile qui éclairent et soutiennent le vécu de nos gens. Parmi ces valeurs, celles d'un meilleur partage des biens entre citoyens et citoyennes, indépendamment des lieux où ils-elles vivent, commandent notre ministère.

Ces questions sur la situation et l'avenir de nos régions, nous les faisons nôtres. Sont-elles partagées en hauts-lieux ? — La teneur de cette lettre est simultanément constat, inquiétude et interrogation.

L'équipe du DEVOIR LA RÉDACTION Journalistes : à l'information générale José Boileau, François Brousseau, Jean Charrier, Yves d'Avignon, Guy Ferland, Jean-Denis Lamoureux, Jean-Pierre Legault, Jacques Grenier (photographe), Louis-G. L'Heureux, Caroline Montpetit, Bernard Morrier, Isabelle Paré, Clément Trudel ; à l'information culturelle Angèle Dagenais, Paule DesRivières, Marie-Laurier, Robert Lévesque, Nathalie Petrowski ; à l'information économique Robert Dufresne, Serge Truffaut, Claude Turcotte ; à l'information politique Pierre O'Neill (partis politiques), Gilles Lesage (correspondant parlementaire et éditorialiste à Québec), Chantal Hébert (correspondante parlementaire à Ottawa), Jocelyn Coulon (politique internationale), Laurent Soumis (politique municipale), aux affaires sociales : Paul Cauchon (questions sociales), Jean-Pierre Proulx (éducation), Louis-G. Francoeur (environnement), Sylvain Blanchard (relations de travail), Marie-Josée Hudon, Jean Sébastien (commiss), Danielle Cantara, Thérèse Champagne, Monique Isabelle (clavistes), Denise Babin (secrétaire à la rédaction), Suzanne Marchand (adjointe à la direction), LA DOCUMENTATION Gilles Paré (directeur), Manon Scott, Sylvie Scott, Serge Laplante (Québec), Rachel Rochetort (Ottawa) LA PUBLICITÉ Michèle Allie (directrice), Jacqueline Avril, Christiane Benjamin, Caroline Bourgeois, Francine Gingras, Johanne Guibau, Lucie Lacroix, Christiane Legault, Lise Major

(publicitaires) Marie-France Turgeon, Micheline Turgeon (maquettistes) Caroline DeHamel (graphiste), Johanne Brunet (secrétaire), L'ADMINISTRATION Nicole Carmel (coordonnatrice des services comptables), Jeanne Carmel, Florine Cormier, Céline Furoy, Jean-Louis Huot, Jean-Guy Lucas, Rachel Leclerc-Verne, Raymond Matte, Nathalie Perrier, Danielle Ponton, Danielle Ross, Isabelle Baril, LE TIRAGE Monique L'Heureux, Lise Lachapelle, LES ANNONCES CLASSEES Patrick Koczan (coordonnateur), Marie-Hélène Aiarie, Manon Blanchette, Sylvie Laporte, Pierrette Rousseau, CHRISTIANE VAILLANT. LE DEVOIR est publié par l'Imprimerie Populaire Limitée, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal, H2Y 1K1. Il est composé et imprimé par Imprimerie Dumont, Division du Groupe Quebecor Inc., dont les ateliers sont situés au 7743, rue Bourdeau, LaSalle. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR. LE DEVOIR est distribué par Message Dynamique, division du Groupe Quebecor Inc., située au 775, boul. Lebeau, St-Laurent. Courrier de deuxième classe, enregistrement numéro 0858. Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, (514) 844-3361. Abonnements : (514) 844-5738. LE DEVOIR (USPS : 003708) is published daily by L'Imprimerie Populaire Limitée, 211 rue St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1K1. Subscription rate per year is \$ 439.00 USD. Second Class Postage paid at Champlain, N.Y. US POSTMASTER: send address changes to: Insa, P.O. Box 1518, Champlain, NY 12919-1518.

